



HAL
open science

Les pratiques informationnelles scientifiques des personnes trans' en France au cours des démarches liées à leurs parcours de transition(s)

Sam Lefebvre

► To cite this version:

Sam Lefebvre. Les pratiques informationnelles scientifiques des personnes trans' en France au cours des démarches liées à leurs parcours de transition(s). Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04335217

HAL Id: dumas-04335217

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04335217>

Submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les pratiques informationnelles scientifiques des personnes trans' en France au cours des démarches liées à leurs parcours de transition(s)

**Sam
LEFEBVRE**

Sous la direction de Marie-Christine BORDEAUX

UFR LLASIC
Département des Sciences de l'information et de la communication
Section Information-Communication

Mémoire de master 2 - 24 crédits
Parcours : Communication et Culture Scientifiques et Techniques

Année universitaire 2022-2023

Les pratiques informationnelles scientifiques des personnes trans' en France au cours des démarches liées à leurs parcours de transition(s)

**Sam
LEFEBVRE**

Sous la direction de Marie-Christine BORDEAUX

UFR LLASIC
Département des Sciences de l'information et de la communication
Section Information-Communication

Mémoire de master 2 - 24 crédits
Parcours : Communication et Culture Scientifiques et Techniques

Année universitaire 2022-2023

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Marie-Christine Bordeaux pour son accompagnement, sa confiance et ses traits d'esprit lors de nos discussions. Celles-ci m'ont toujours laissé plus confiant et motivé que je ne l'étais initialement. Merci à Guillaume pour son soutien sans faille et sa présence qui m'ont permis de garder le cap, à Cha pour ses relectures fines et ses conseils avisés. Merci à la joyeuse bande des M2 CCST pour l'entraide, en particulier Léa D. et Célia. Enfin, merci à mes colocataires, parce qu'ils étaient là et ça a fait toute la différence.

Merci à tous les adelphe qui ont accepté de me donner de leur temps lors des entretiens.

Sommaire

Introduction	5
PARTIE 1 - ELEMENTS DE CONTEXTE ET PRESENTATION DU SUJET	8
Chapitre 1. La transidentité : définition, contexte, enjeux :	9
1. Avant la transidentité, le genre	9
2. Quelques généralités.....	9
3. Mise en perspective historique et géographique.....	10
4. Se savoir, se connaître, se reconnaître, être reconnu, agir	13
5. Les parcours de transition.....	14
6. Enjeux autour de la transidentité	17
Chapitre 2. Personnes transgenres, besoins informationnels, pratiques informationnelles.....	22
7. L'émergence du « sujet trans » en information-communication	22
8. Répondre à un besoin : les pratiques informationnelles des personnes trans'	23
PARTIE 2 - METHODOLOGIE, TERRAIN	26
Chapitre 3. Méthodologie.....	27
9. Choix de l'approche	27
10. Questionnaire : extraits et explications.....	28
11. Présentation du guide d'entretien	29
12. Diffusion du questionnaire et de l'appel à entretiens	29
PARTIE 3 - RESULTATS D'ENQUETE.....	35
Chapitre 4. Réponses au questionnaire.....	36
Chapitre 5 : Entretiens	40
13. Profils des entretiens	40
14. Hypothèse 1 : La rencontre interpersonnelle précède les recherches internet	40
15. Hypothèse 2 : Renversement de la relation hiérarchisée « médecin -patient.e »	43
16. Hypothèse 3 : Une double posture d'apprenant.e et d'enseignant.e	46
Chapitre 6. Discussions	48
Conclusion	50
Bibliographie	52
Sitographie	54
Glossaire	55
Table des annexes	59
Table des matières	66

Introduction

Le 12 avril 2023, des élus du Rassemblement National ont annoncé la formation d'une « association parlementaire, ouverte aux députés, sénateurs, et eurodéputés, pour batailler, tous azimuts, contre l'écriture inclusive, la "propagande LGBT" à l'école, ou la "menace transgenre" pour le sport féminin. »¹. Cette association affirme vouloir établir des propositions de loi afin par exemple d'interdire les réunions non mixtes à l'université, le tout dans la volonté de lutter contre le « péril woke ». Dans le même temps, les articles et manifestes dénonçant « l'idéologie transgenriste » ou « la théorie du genre » fleurissent sur le net et dans les médias comme dans le Figaro, le 16 février 2023 : « Lettre ouverte au ministre de la Santé : « La CAF doit cesser de promouvoir l'idéologie trans ! » »². Cette « idéologie trans » qui est dénoncée s'appelle en réalité transidentité. Cela correspond au fait, pour une personne, de se sentir et de vivre selon un genre qui ne correspond pas à celui qui lui a été assigné à la naissance. L'inadéquation entre son genre et le genre assigné peut entraîner une douleur physique ou mentale, un sentiment de mal-être appelée dysphorie de genre. Pour lutter contre celle-ci, nombreuses sont les personnes trans qui entament un parcours de transition médicale (hormones, chirurgies, etc) et/ou administrative (changement de prénom, d'état civil). Notons également que certaines personnes trans ne ressentent pas le besoin d'entamer quelque démarche de transition que ce soit et qu'il n'existe pas « une transition » mais bien des parcours de transition différents pour chaque personne.

Les parcours de transition ne sont pas seulement médicaux et administratifs : « c'est aussi un parcours qu'on peut qualifier d'informationnel et de documentaire » (B. Stassin)³. Ce parcours informationnel nécessite d'entamer des actions concrètes pour se renseigner, que ce soit consulter des sites internet, se rendre dans une association lgbt+ (lesbienne, gay, bi, trans et plus) locale, questionner son entourage, etc. L'ensemble de ces actions mises en place afin de répondre à un besoin d'informations est qualifié de pratiques informationnelles, définies par Chaudiron et Ihadjadene⁴ comme la « manière dont un ensemble de dispositifs, de sources formelles ou non, d'outils, de compétences cognitives sont effectivement mobilisées, par un individu ou un groupe d'individus ». Ces pratiques informationnelles nécessitent un engagement temporel et émotionnel certain, impliquant notamment de s'exposer à des informations transphobes potentiellement choquantes. Se renseigner sur des notions aussi complexes afin de les comprendre en profondeur, mettre des mots sur son vécu et faire des choix éclairés pour sa transition est un travail de longue haleine. La notion de communauté joue un rôle fondamental de soutien, de vulgarisation et d'apport d'informations entre ses membres, sans forcément de barrière de genre : une femme trans peut très bien assister un homme trans dans son cheminement et vice-versa.

Dans un monde où la norme est d'être cisgenre⁵ et les réalités trans sont remises en question en permanence, l'autonomie, l'autosupport et l'entraide sont une question d'indépendance et de sécurité. En effet, les professionnels de santé, les personnels

¹ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/le-rn-lance-une-association-pour-combattre-le-poison-wokiste-qui-met-en-danger-la-civilisation-5323822>

² <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/la-caf-doit-cesser-de-promouvoir-l-ideologie-trans-20230216>

³ WikiTrans : une communauté de savoir sur la transidentité – Bérengère Stassin (2021)

⁴ Cités par B. Stassin

⁵ Cisgenre désigne les personnes dont le genre vécu est le même que celui assigné à la naissance. L'identité de genre n'est pas à confondre avec l'orientation sexuelle.

administratifs, mais aussi les RH, les parents, les professeurs, etc. ne sont pas encore correctement formés à la question du genre et il est donc difficile, pour ne pas dire risqué, de se fier à eux pour s'informer, encore plus en début de parcours.

Lorsque l'on commence à questionner son genre, chercher des réponses auprès de personnes non informées, même bien intentionnées, peut causer une souffrance : par leur inquiétude et leur intériorisation des normes de genre les psychologues, psychiatres ou autres infirmiers et infirmières scolaires, même les parents, peuvent tenter de « raisonner » la personne qui se confie à elleux. Dans « Défaire le genre », Judith Butler décrit ce phénomène :

« (La première souffrance est) Le type de souffrance que les parents et les psychologues craignent pour les adolescents *queer*⁶ et transgenres, c'est-à-dire « mais si tu vis ainsi, tu vivras une vie de souffrance ! ». Ici, « souffrance » est énoncé comme « ton destin possible ou certain » et ainsi l'attribution ou la prédiction de la souffrance vient du sujet paternaliste qui prétend se soucier de vous et de votre futur. Cet effort d'attention portée au « tu » suppose implicitement que le bonheur et le bien-être sont fonction de la normalisation de genre. L'injonction au genre normalisé constitue ainsi un autre type de souffrance. (...) La souffrance que redoute pour vous le sujet qui énonce la norme, c'est la souffrance qu'il vous inflige en énonçant la norme. » (p. 365, 366)

Si, en entrant dans une phase de questionnement, on ne peut se reposer sur des figures d'autorité rassurante « classiques » ou si on l'a fait mais que la réponse en face n'a pas été adéquate, comment alors trouver des réponses et des mots pour décrire ce ressenti trans' ?

Ce sont souvent les personnes trans plus avancées dans leur parcours qui vont apporter des réponses parfois de manière organisée (via des associations, des sites internet, des forums de discussion, des témoignages sur les réseaux sociaux, des blogs, en vidéo YouTube...) ou de manière plus informelle, via des discussions, des rencontres parfois dues au hasard. Nous supposons que la rencontre en face à face (qu'elle soit en ligne ou non), précède la recherche internet pour entamer le travail de questionnement et apporter un soutien informationnel et émotionnel. Internet pourra ensuite prendre un rôle d'outil pour s'informer sur les étapes et possibilités de transition, trouver des praticien.ne.s *transfriendly*, etc. Quoi qu'il en soit on peut supposer que la plupart des personnes trans' tiennent leurs informations d'autres personnes trans et n'attendent des personnels de santé qu'un suivi et des prescriptions mais pas de réponses, qu'ils apportent souvent elleux même dans la salle de consultation. La recherche de connaissances, qu'elle soit pour réussir à définir son vécu ou préparer une transition médicale, est souvent laborieuse et exige un investissement émotionnel et temporel certain. (B. Stassin, 2021)

Etant moi-même un étudiant transgenre transmasculin, ayant commencé mes questionnements il y a environ deux ans, entamé une transition sociale (usage de mon prénom et genre choisi) vers le milieu de ma première année de master et une transition médicale (prise de testostérone) en avril 2023, l'accès à des informations sourcées et à des témoignages personnels m'a été essentiel. Cela m'a permis de mettre des mots sur mon vécu et appréhender mon avenir, notamment mes envies, ou non, de transition. J'ai également constaté, lors de discussions avec des proches d'âges et de milieux différents, les différences de niveau de connaissances sur le sujet entre les personnes trans et les personnes cisgenres : la plupart des personnes cisgenres n'ayant eu pas de proche

⁶ Terme englobant issu d'une insulte réappropriée qui désigne toute personne dont la sexualité ou l'identité de genre ne correspond pas à la norme hétérosexuelle et cisgenre.

transgenre avant moi ne connaissaient que très peu de choses du sujet, que ce soit sur la terminologie (homme trans, femme trans, personne non-binaire...) ou sur les concepts associés (transition physique ou sociale, notion de genre, etc.). A l'inverse, les personnes transgenres semblent atteindre assez vite, mais au prix d'efforts conséquents, un niveau de connaissance riche et complexe, ce qui crée une différence de marche assez importante. Cette différence de marche crée un fossé à combler, souvent à la charge des personnes trans' envers l'ensemble de ses proches cisgenres. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'en plus d'un travail d'acquisition d'informations, les personnes trans' réalisent un travail de vulgarisation et d'éducation envers leurs proches cisgenres, se mettant dans une double posture, parfois en simultané, d'apprenant.es et d'enseignant.es.

Ce constat m'a donné envie d'étudier les dynamiques à l'œuvre de manière scientifique pour tenter de comprendre comment ces connaissances circulent, comment les savoirs trans atteignent, ou pas, les personnes en questionnement et les autres personnes trans. Cette circulation des savoirs est importante pour créer un sentiment d'appartenance et pour mieux se comprendre en tant que personne trans et pour développer des pratiques, notamment sexuelles et de transition, sécurisées. Ainsi, choisir d'étudier les pratiques informationnelles des personnes trans' me semblait tout naturel. Initialement je souhaitais élargir ce mémoire à l'acquisition des savoirs situés trans' par les personnels médicaux ainsi que par les personnes cisgenres mais j'ai fini par abandonner ce pan du sujet car mon terrain d'enquête aurait été trop vaste. Après réflexion j'ai décidé de me fixer sur la problématique suivante :

Quelles sont les stratégies d'acquisition et de diffusion des savoirs des personnes transgenres et comment leur rapport à l'information évolue-t-il au cours de leur parcours de transition(s) ?

Pour y répondre, je commencerai par poser le contexte, apporter des éléments de compréhension de la transidentité ainsi qu'à en définir les différents aspects (transition, notion de communauté, besoins informationnels...). L'objectif sera de mener un travail de définition suffisamment approfondi pour permettre une compréhension fluide tout au long du mémoire. Je tenterai donc d'être aussi exhaustif et précis que possible. Cela inclura des définitions de la transidentité en général ainsi que de différentes identités de genre, des différents parcours de transition possible et je proposerai un inventaire et une présentation des ressources les plus connues. Je parlerai de la situation actuelle des personnes transgenres en France afin d'établir le contexte dans lequel se situe l'étude et de l'importance de l'accès à des informations claires et sourcées dans ces conditions, mais aussi les enjeux globaux autour de la transidentité. Ensuite, nous aborderons des points de méthodologie sur le développement du questionnaire et du guide d'entretiens ainsi que la présentation de mon terrain d'enquête : le serveur Discord de l'association Fransgenre. Enfin, à partir du questionnaire et des entretiens réalisés nous pourrons faire émerger des éléments de réponse à la problématique en validant, ou non, nos hypothèses.

Partie 1

-

Eléments de contexte et présentation du sujet

Chapitre 1. La transidentité : définition, contexte, enjeux :

1. Avant la transidentité, le genre

Avant d'aborder la transidentité, il me semble important de poser quelques éléments de rappel sur la notion de genre dans sa globalité. Le genre est un concept actuellement placé comme fondateur dans notre société : il est la base de la distinction binaire femme/homme et marque profondément la manière dont nous vivons. Cette notion « *construite dans le déni de sa propre élaboration culturelle* »⁷ crée un fossé à priori infranchissable entre les personnes, conditionne nos relations, nos goûts, nos emplois, le montant de nos salaires, et plein d'autres choses encore. Le genre est un motif de discrimination et un facteur différenciateur omniprésent. Il est « *une sorte de faire, une activité incessante performée, en partie, sans en avoir conscience et sans le vouloir (...) c'est une pratique d'improvisation qui se déploie à l'intérieur d'une scène de contrainte* ». (Butler). On parle systématiquement du sexe pour décrire quelqu'un que l'on aurait croisé, ou pour définir notre attraction à une personne. Longtemps, le genre et le sexe étaient assimilés : les femmes avec un vagin, les hommes avec un pénis. La biologie seule ne suffit à appréhender le genre. C'est, pour résumer, une norme sociale qui associe au sexe des caractéristiques censées en être indépendantes. D'après Butler : « *comprendre le genre comme une catégorie historique c'est reconnaître qu'en tant que manière de configurer culturellement un corps, il est ouvert à un refaçonnement continu et que ni « l'anatomie » ni le « sexe » n'échappent au cadre culturel.* » (p. 348).

2. Quelques généralités

Cette association artificielle et culturelle sexe/genre ne convient évidemment pas à tout le monde : la transidentité est le fait de se sentir ou de vivre selon un genre différent de celui assigné à notre naissance. Elle vient bouleverser les normes établies et questionner la notion même de genre en nuancant ce qui était auparavant établi en dogme. Les personnes trans⁸ ne se reconnaissent pas dans ces normes : « *Si la normalité est incarnée dans l'homme ou la femme, le transsexuel incarne le trouble* » (M-Y. Thomas). Celles-ci peuvent se reconnaître dans un genre plus ou moins proche des normes pré-établies : homme trans' ou bien femme trans' mais aussi dans une variété d'autres identités. La non-binarité est un terme parapluie qui inclut toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans la binarité de genre, par exemple les personnes *genderfluid* dont le genre varie au cours du temps, les personnes agenres qui ne s'identifient à aucun genre, les personnes non-binaire transmasculines ou non-binaire transféminines, qui ont une affinité pour le masculin ou le féminin sans s'inscrire profondément dans ces codes. Parfois on réunit sémantiquement toutes les personnes s'orientant à différents degrés vers le masculin comme transmasculines et vers le féminin comme transféminines. Ces identités de genre sont les plus connues mais elles ne sont pas les seules à exister.

⁷ Les constructions médiatiques des personnes trans – un exemple d'inscription dans le programme « penser le genre » en SIC - Karine Espineira

⁸ Les personnes trans' se désignent plus souvent comme transgenre mais parfois aussi comme transexuel.le.s, un terme plus ancien et médicalisant mais dans lequel certaines personnes se reconnaissent néanmoins. C'est pour cela qu'au long de ce mémoire nous utiliserons « trans' » qui inclut les deux termes.

A ce jour, il n'existe pas de statistiques sur la proportion de personnes trans' au sein de la population française. Même dans le monde, peu d'études ont été menées à ce sujet. En 2021, le Canada a mené un recensement sur sa propre population, indiquant que 0,33% des personnes de plus de 15 ans étaient concernées par la transidentité⁹. Il est difficile d'estimer avec certitude la proportion de personnes trans' : cela dépend de la population étudiée, notamment de la tranche d'âge, mais aussi de la définition de la transidentité faite dans le cadre d'une éventuelle étude. Actuellement on ne peut donc se baser que sur des estimations, ou sur le nombre de demandes d'ALD (Affection Longue Durée)¹⁰ pour « transidentité ». Cette méthode est cependant fortement biaisée puisque toutes les personnes trans' ne suivent pas une transition médicale et que même parmi les personnes faisant une transition médicale, toutes ne demandent pas une ALD. Le pourcentage de personnes trans' au sein de la population est donc mal connu et peu évalué, encore aujourd'hui. La dimension floue de la définition de la transidentité mais aussi le manque d'intérêt pour la question peuvent être des facteurs qui expliquent ce manque.

3. *Mise en perspective historique et géographique*

Contrairement à certaines idées reçues, la transidentité n'est pas un « phénomène de mode » ni même un phénomène nouveau. Les personnes trans' existent en occident mais aussi ailleurs dans le monde depuis, à minima, des siècles. Il existe des traces historiques de personnes ne vivant pas dans leur genre assigné à la naissance à toutes époques, périodes et sur tous les continents. « *S'il n'est pas question de prétendre à une unicité des expériences à travers les siècles, il est peut-être temps de remettre en lumière l'histoire longue des transidentités* ». (Maillet, 2023)

Prenons ici le temps de rappeler que la notion de genre telle que nous la connaissons par notre éducation est, par définition, le fruit de notre culture occidentale. Identifier par des travaux historiques et ethnographiques des formes de transidentité ou de variance de genre passe donc nécessairement par une projection de notre mode de pensée sur une culture différente. Nous interprétons avec nos connaissances et nos conditionnements des pratiques et des témoignages issus de personnes conditionnées complètement autrement. Dans son ouvrage « Une histoire de genres », Lexie, une militante et autrice transgenre parle de « relativisme verbal » :

« Ce n'est pas tant que les concepts de transidentité, de non-binarité, et d'homosexualité n'ont pas existé à certains endroits, au contraire. C'est que leurs expressions et leurs appellations ont été ancrées dans leur propre contexte. (...) Dans certaines cultures un tel concept existe mais n'aura pas la même importance dans la division des espaces, des activités et le terme « genre » ne sera pas connu. Il est donc important de cerner des organisations, en voyant la proximité avec la nôtre sans y calquer nos références. » (p. 162)

Une des plus anciennes traces historique des personnes trans' est celle des *Salzikrum*, des « femme-homme » défini.es dans la stèle d'Hammurabi, un texte de loi de l'Empire Néobabylonien (situé vers l'Irak actuel), datant d'il y a environ 3700 ans. Dans ce texte, les *Salzikrum* semblent être associées à la fois aux prêtresses et aux eunuques,

⁹ <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220427/dq220427b-fra.htm> (consulté le 30/04)

¹⁰ « Dispositif exonérant, visant à permettre la prise en charge de « pathologies » dont la gravité et/ou le caractère chronique nécessitent un traitement prolongé et/ou particulièrement coûteux, et pour lesquelles le ticket modérateur est supprimé (prise en charge à 100 % sur la base du tarif de la Sécurité sociale). » (OUTrans).

obéissant parfois à des lois d'hommes et parfois de femme, comme ayant le droit d'adopter un fils (réservé aux hommes) mais en y étant désigné.es comme « mère », recevant une dot à leur prise de fonction dans un temple comme des jeunes femmes mais pouvant avoir pleine jouissance de leurs biens comme les hommes. Les Salzkrum semblent donc former un groupe sociologique à part qui pourrait aujourd'hui s'apparenter à des femmes trans' (Lexie, p163, 164).

D'ailleurs, certaines cultures ne reposent simplement pas sur la binarité des genres comme le fait la société occidentale. Dans la culture hawaïenne et tahitienne par exemple on retrouve les mahu, qui sont souvent des personnes AMAB associées à des comportements ou des traditions du féminin. Chez les Bugis, une communauté vivant au sud de Bornéo, on retrouve cinq genres : hommes, femmes, femme trans', homme trans' et androgynes. Dans les cultures natives, aux Etats-Unis, existent depuis des temps ancestraux les personnes Two-Spirit, désignant toute personne n'étant pas cisgenre. Au IV^e siècle en Europe, « on trouve (...) quelques converties qui rejettent les rôles associés à leur genre : elles se coupent les cheveux, s'habillent de vêtements masculins et refusent de se marier » (Maillet, 2023). La liste pourrait être très longue et s'étale dans le monde et dans le temps.

En France dès les années 1920 à 1930, lors des années folles on voit apparaître différents courants qui questionnent le genre. En 1922, Victor Margueritte popularise le terme de « garçonne » pour désigner les artistes nées femmes qui s'affranchissent des codes de genre. Elles sont mises à l'honneur en 2022 dans une exposition « Pionnières, Artistes dans le Paris des années folles » dans deux sections : « les garçonne » et « 3^{ème} genre ». On retrouve des personnes qui ont changé leur prénom de naissance pour un prénom masculin :

« Ces femmes vivent leur sexualité, quelle qu'elle soit, s'habillent comme elles l'entendent, changent de prénom (Anton Prinner naît Anna Prinner, Marlow Moss naît Marjorie Moss) ou de nom (Claude Cahun est le pseudonyme de Lucy Schwob, Marcel Moore celui de Suzanne Malherbe, sa compagne de vie et de travail) »¹¹ (p. 11)

Mais aussi la mention de personnes ayant un genre neutre comme Claude Cahun, cité.e comme suit au sein de l'exposition et dans le livret : « *Masculin ? Féminin ? Mais ça dépend des cas. Neutre est le seul genre qui me convienne toujours* » (Claude Cahun, *Aveux non avendus*, Paris, Éditions Carrefour, 1930, p. 176). Il y est raconté la fluidification du genre et la possibilité d'une « *transition d'un genre à l'autre* ». L'œuvre de Gerda Wegener, qui a peint Lili Elbe, sa femme trans', y est également décrite. Remarquons ici que le travail de traitement de la transidentité au sein de l'exposition et de son guide est très largement maladroit. Lili Elbe, par exemple, est présentée comme « son mari, plus connu sous son identité trans de Lili Elbe ». Qualifier une femme trans' de « mari » la ramène à son identité masculine assignée et inadéquate. Dans la citation sur les changements de prénom, Claude Cahun et les autres sont qualifié.es de femmes alors même qu'iels expliquent sortir de cette notion de genre, Claude en particulier expliquant que le seul genre qui lui convient est neutre. La mention de leur prénom administratif (ou *deadname*¹²) peut d'ailleurs être remise en question : apporte-t-elle un véritable intérêt

¹¹ Extrait du guide d'exposition « Pionnières, Artistes Dans Le Paris Des Années Folles » du musée du Luxembourg

¹² Deadname ou morinom désigne le prénom de naissance d'une personne trans', lorsque celle-ci en utilise un nouveau. Porte une connotation de fardeau.

historique ou artistique ou ne fait-elle que nier les choix et l'identité de ces personnes et les ramener dans la norme cisgenre, qu'iels semblent justement refuser ? L'habillement de Claude Cahun est également qualifié de « travestissement » alors même que, son genre étant neutre, ce n'était probablement qu'une manière de se vêtir. La confusion entre travestissement et transidentité a longtemps été forte et persiste, apparemment, encore aujourd'hui. Si cette exposition a en partie honoré des personnalités de genre non-conforme, elle reste ancrée dans la cisnormativité. L'important est néanmoins qu'elle donne une preuve qu'au moins dès les années 20 en France, la notion de genre est questionnée et que des personnes s'identifient déjà au neutre ou à un genre qui n'est pas celui qui leur a été assigné à la naissance.

A la même époque en Allemagne, une clinique spéciale fondée par Magnus Hirschfeld¹³ prodiguait aux personnes trans' et homosexuelles un refuge, parfois un emploi et l'accès à des traitements hormonaux et chirurgies de réattribution sexuelle. Cette clinique était à l'époque une première et a aidé plusieurs personnes de genre non-conforme, notamment en fournissant des « autorisations de travestissement » pour que les personnes trans' puissent s'habiller selon leur véritable genre, ce qui était illégal sans « ordonnance médicale » à l'époque. Cette clinique a été victime d'un des premiers autodafés réalisés par les nazis et l'immense majorité du travail de recherche réalisé par Hirschfeld et ses collègues a été perdu. Les traces qui ont subsisté montrent qu'il avait rédigé des articles sur les « intermédiaires sexuels », que l'on qualifie aujourd'hui de personnes intersexes, sur la fluidité du genre, sur les THS, etc.

Après la fin de la seconde guerre mondiale, principalement depuis les années 60, les personnes trans' apparaissent progressivement dans la presse et dans les médias. En 1960, Coccinelle, une chanteuse et danseuse célèbre (et transgenre), fait la Une d'un journal TV car elle s'est mariée à son mari à l'Eglise à la suite d'une opération de réattribution sexuelle faite au Maroc (K. Espineira, p. 15). Le commentateur raconte :

« Encore un détour par la plage. Qui donc regarde cette foule manifestement inspirée ? Une femme naturellement. Quelle question ?! Et naturellement, de la meilleure espèce. Il n'y a qu'un ennui. Cette femme est en effet un homme ! Il paraît même qu'elle s'est mariée à l'Eglise. Qui donc pourrait donc songer à mal ? Pas elle. Ou lui. Comme il vous plaira. Mais cela vous plaît-il tellement ? Pas à nous. »

L'entrée, dans les médias, à la TV, des personnes trans' est donc fortement imprégnée de transphobie. Il s'agira, pour un temps, majoritairement de femmes. Les hommes et personnes transmasculines n'arriveront que bien plus tard. Cette première émission donne le ton pour la suite du traitement médiatique des personnes trans'. Dans la fiction, les femmes trans' seront longtemps montrées soit comme des prostituées (objets de désir, curiosités sexuelles, fantasmes d'une féminité « originale »), soit des victimes de crimes ou bien des criminelles, souvent commettant des violences sur des femmes cisgenres. Cette violence *portée sur* ou *attribuée aux* femmes trans' n'est pas restée enfermée dans le cadre de la fiction, elle a contribué à la constitution de préjugés et de stéréotypes encore présents aujourd'hui. Heureusement, les codes cinématographiques et médiatiques évoluent, guidés par des associations comme le GLAAD¹⁴ aux Etats-Unis et Représentrans en France, qui

¹³ « La première clinique proposant une chirurgie de réattribution sexuelle aurait un siècle si elle n'avait pas été détruite par les nazis. », Brandy Schillace, pour La Science N° 531

¹⁴ « Gay & Lesbian Alliance Against Defamation », une association américaine de veille médiatique qui lutte contre les discriminations des personnes LGBTQ+ et leur juste représentation dans les médias.

s'intéressent à la médiatisation des personnes trans' et à ses enjeux. On citera également le travail de Karine Espineira, chercheuse en information et communication dont le travail s'articule en grande partie autour de la transidentité dans les médias.

Réétudier l'Histoire à la lumière des études de genre est une façon de remettre le sujet non plus « en dehors » mais bien « intégré dans » notre société, nos sociétés, depuis longtemps. Cela permet aussi de jeter un éclairage nouveau sur la formation de notre conception actuelle du genre, mais les études sont encore rares et soumises aux opinions de ceux qui les mènent. La découverte ou la redécouverte de figures trans' dans l'histoire permettent aussi « une mise en confiance en l'ancienneté » (Lexie, p.167) à la fois pour les personnes concerné.es et pour nous donner de la légitimité.

Sortons du contexte historique, la divergence de genre est, encore aujourd'hui, parfois pensée à tort comme l'apanage seul des personnes blanches et valides, parfois strictement hétérosexuelles, des préjugés qui ont longtemps porté préjudice aux personnes trans' ne rentrant pas dans ce cadre. Comme pour tout, il n'existe pas un type de transidentité mais des personnes trans', qu'elles soient racisées ou non, handicapées ou non, quelle que soit leur sexualité (et leur époque !).

4. *Se savoir, se connaître, se reconnaître, être reconnu, agir*

Derrière la phrase « être trans' », qui désigne un état sur la durée, se cache une suite d'étapes (parfois simultanées, parfois dans un ordre différent, notamment se connaître et se reconnaître qui semblent interagir) qui marquent le cheminement interne. C'est un processus qu'intuitivement je décrirais comme « se savoir, se connaître, se reconnaître et être reconnu, agir ». Nous supposons que ces étapes que nous allons nous employer à décrire marquent également l'évolution des besoins informationnels des personnes trans', que nous aborderons en détail plus tard. Notons bien que ces étapes sont une interprétation d'observations personnelles qui semblent pertinentes pour aborder la suite de ce mémoire.

Se savoir :

Se savoir représente le début du cheminement : en sentant une inadéquation, un décalage, une envie ou au contraire un manque d'envie vis-à-vis de certains codes on se questionne, on cherche des mots. On trouve le terme « transgenre », « non-binaire », parfois à tort « transsexuel », etc. En trouvant les premiers mots on peut commencer à verbaliser le ressenti, à en prendre pleinement conscience jusqu'à arriver à se savoir trans'.

Se connaître :

Après avoir compris que l'on est trans', parfois en parallèle, il faut savoir ce que cela implique. On se met à comprendre le sens des mots, à identifier des blocages, de nouvelles envies. A expliquer ce qui semblait auparavant inexplicable. Je suppose que cette partie est aidée par les témoignages d'autres adelphe¹⁵ qui ont déjà connu cette étape.

Se reconnaître :

Il s'agit alors de chercher d'autres personnes trans' si on n'en connaît pas déjà, se rapprocher d'associations queer, rejoindre des serveurs en ligne, on tente de rejoindre la

¹⁵ Terme neutre qui vient compléter « frère » ou « sœur ». Souvent utilisé dans la communauté trans' pour désigner d'autres personnes de la communauté.

« communauté » trans'. Il y a plusieurs motivations pour cela : trouver des personnes qui « comprennent » sans avoir à s'expliquer ou se justifier, partager des expériences, son vécu, ses connaissances, faire de nouvelles rencontres, etc. Une barrière à cette étape semble être le sentiment d'illégitimité de certaines personnes trans' qui disent ne pas se sentir « assez trans' » pour avoir leur place dans ces espaces.

Être reconnu :

Trouver sa place au sein de la communauté est une chose, mais il être reconnu et lu dans son genre souhaité, autrement dit « correctement genderisé¹⁶ » d'après Baril n'est pas une mince affaire en début de transition. Chaque personne cherche alors ce qui lui convient le mieux, il s'agit parfois d'un changement drastique d'apparence, parfois pas. Pour certains être correctement genderisé n'est pas important, pour d'autres c'est crucial et peut être une cause importante de dysphorie. La relation de chacun et chacune à la perception extérieure est différente et varie. Il s'agit parfois aussi de s'affirmer soi-même ou face aux autres en tant que personnes trans' mais surtout d'affirmer son propre genre, son propre prénom et de vouloir être traité comme tel, chacun-e à sa façon. Cette étape fait très largement écho à la suivante.

Agir :

Les personnes trans' peuvent choisir, ou non, d'entamer un parcours de transition propre à chacun-e afin de vivre pleinement leur genre et s'affranchir de leur genre assigné à la naissance. Cela ne se fait pourtant pas obligatoirement dans le rejet de son genre assigné, mais plutôt dans l'acceptation de son propre genre. Il est important de préciser que chaque transition est différente et que l'identité de genre ne définit pas quel parcours de transition mener et inversement. « La transidentité n'est pas une question de « transformation » et est d'abord une question de genre avant d'être une question de sexe » (B. Stassin, 2021) Nous ferons ici la distinction entre différents types de transition qui peuvent se combiner ou non : la transition sociale, médicale et administrative.

5. Les parcours de transition

5.1. Les parcours de transition sociale :

Souvent la première étape de transition, la transition sociale désigne le moment à partir duquel les personnes trans' se font appeler par leur prénom choisi autour d'elles et sont genrés selon leur propre genre et non leur genre assigné. Cela peut aussi se manifester via des changements d'apparence (coupe de cheveux, vêtements, posture...). Ici nous englobons dans la transition sociale tout ce qui ne requiert pas d'intervention extérieure (médicale ou administrative). Cette transition sociale implique habituellement des coming-out à différentes personnes dans la famille, les cercles amicaux, avec d'éventuel.le.s partenaire.s, parfois également sur le lieu de travail ou d'études. Le coming-out est quasiment un « passage obligatoire » dans la vie des personnes trans' et requiert souvent une certaine pédagogie quand il est fait à des personnes cisgenres. Il faut alors non seulement se dévoiler, s'affirmer en tant que personne trans' malgré les a priori et les stéréotypes puis expliquer, définir, parfois rassurer son « audience ». Des brochures, sur lesquelles nous reviendrons plus tard, existent pour aider ce travail d'éducation, à destination par exemple des parents ou des ressources humaines.

¹⁶ Être correctement genderisé-e indique (...) que les personnes trans sont perçues comme des hommes et des femmes et non comme trans ou à partir de leur sexe assigné à la naissance (Baril, 2009b, p. 280-282).

5.2. *Les parcours de transition médicale*¹⁷ :

La première fait référence aux traitements médicaux choisis pour amener son corps vers une apparence qui nous semble plus juste. Cela inclut des traitements hormonaux de substitution (THS), diverses opérations chirurgicales, de l'orthophonie pour modifier la hauteur de sa voix et l'épilation au laser (notamment pour les personnes AMAB¹⁸).

Les THS peuvent être féminisants (prise d'œstrogènes et parfois de bloqueurs de testostérone) ou masculinisants (prise de testostérone). Le THS féminisant peut être composé de différentes hormones : œstrogènes surtout, parfois progestérone et, plus rarement, des anti-androgènes pour bloquer les effets de la testostérone. Ce THS a pour principaux effets le développement de la poitrine, l'affinement de la peau, la redistribution des graisses vers les fesses et les hanches. Le THS masculinisant a pour principaux effets la pousse de poils, l'épaississement des cordes vocales (ce qui fait baisser la voix), le développement musculaire et une répartition différente des graisses au niveau du visage, des hanches et du ventre. En d'autres termes, les THS entraînent une seconde « puberté », correspondant cette fois au genre de la personne qui le suit. Les THS sont aujourd'hui bien connus et leurs effets secondaires sont limités. Comme tout traitement médical ils peuvent impliquer des effets indésirables mais ceux-ci sont rares et encadrés. Les THS doivent être prescrits par un-e endocrinologue (spécialiste des hormones) ou parfois par un-e gynécologue. Depuis peu, aucune attestation psychiatrique n'est exigée pour accéder à un THS mais certains médecins la demandent néanmoins :

« Pour obtenir un traitement hormonal de substitution (THS), il n'est, officiellement, aucunement besoin de passer par un psychiatre. Bien que cela soit affirmé par d'encore trop nombreux médecins qui exigent un suivi psy avant de faire leur première prescription, dans le but pour se protéger par peur qu'un jour un-e patient-e se retourne contre eux (la fameuse idée reçue de la personne transgenre qui regrette sa transition, dans les faits cela reste rare). » (ANT France).

Le THS est ensuite souvent auto-administré (pilules, gel ou injections intramusculaire selon les traitements) et suivi par bilan sanguin régulièrement. Avant la puberté, il est possible pour les jeunes quel que soit leur genre de prendre des bloqueurs de puberté qui sont entièrement réversibles et permettent, à partir d'un certain âge, d'entamer directement un THS sans subir les effets de la puberté de leur sexe (ou au contraire de vivre celle-ci si le traitement est arrêté sans prise de THS). Les THS ne peuvent pas inverser les effets de la « première puberté » et de fait ne suffisent pas toujours au bien-être des personnes trans'. Au contraire certaines personnes trans' ne souhaitent pas suivre de THS, préférant d'autres modifications qui leur conviennent mieux.

Les opérations chirurgicales possible incluent, sans se limiter à, des opérations de réassignation sexuelle (vaginoplastie, métaïdioplasties, phalloplastie), ou d'ablation d'organes (hystérectomie, ovariectomie, mammectomie...), et pour les personnes AMAB en particulier, la chirurgie de féminisation faciale ou une chirurgie de réduction de la pomme d'Adam. L'accès à ces opérations peut être compliqué : financièrement tout d'abord car les chirurgien.ne.s peuvent pratiquer des dépassements d'honoraire conséquents, parce que tout n'est pas remboursé par la Sécurité Sociale, mais pas seulement. Il peut être demandé de fournir une attestation d'un ou une psychiatre que la

¹⁷ Toutes les informations citées dans cette partie proviennent de la brochure « Hormones et Parcours Trans » ou bien « Opé-Trans » d'OUTrans, sauf si indiqué autrement.

¹⁸ Assigned Male At Birth : désigne les personnes assignées homme à la naissance. Le terme AFAB désigne les personnes assignées femme à la naissance.

personne a un diagnostic de dysphorie de genre, encore enregistrée dans le MSD (Manuel Merck de diagnostic et thérapeutique) :

“L'incongruence de genre ou non-conformité de genre, n'est pas considérée comme un trouble. (...) Cependant, lorsque le déséquilibre perçu entre le sexe de naissance et l'identité de genre provoque une détresse ou une invalidité importante, un diagnostic de dysphorie de genre peut être approprié, l'accent étant mis sur la détresse de la personne plutôt que sur la présence d'une incongruité de genre.”

Certains médecins peuvent aussi tout simplement refuser de pratiquer ces opérations, manifester de la transphobie ou bien accepter malgré un cruel manque de formation, risquant alors de causer des complications lors de l'opération ou lors des soins post-opératoires.

Ces interventions chirurgicales sont souvent le sujet d'une obsession de la part des médias et parfois, tristement, de l'entourage. Des expressions comme « aller au bout de la transition » ou « faire l'opération » renvoient aux opérations de réassignation sexuelle, parfois considérées à tort comme incontournables pour les personnes trans'. Nous prenons donc le temps de rappeler que la transidentité n'est conditionnelle d'aucune opération chirurgicale. Ces opérations ont longtemps été considérées comme l'objectif de toute transition, notamment par les équipes de la FPATH (*cf* lexique) qui n'accordaient le droit d'entamer une transition que si le ou la patient.e affirmait vouloir « aller jusqu'au bout », c'est-à-dire changer de sexe. Pour pouvoir changer de prénom ou de mention de genre à l'état civil, avoir changé de sexe était obligatoire jusqu'en 2016.

Pour les personnes souhaitant suivre un parcours de transition médicale il est possible de faire une demande d'ALD (Affection Longue Durée) qui permet qu'elles soient à 100% prises en charge :

« Il s'agit d'un dispositif exonérant, visant à permettre la prise en charge de « pathologies » dont la gravité et/ou le caractère chronique nécessitent un traitement prolongé et/ou particulièrement coûteux, et pour lesquelles le ticket modérateur est supprimé (prise en charge à 100 % sur la base du tarif de la Sécurité sociale). » (OUTrans).

Elle permet également d'avoir du temps de travail libéré, sans avoir à poser de congé, pour des rendez-vous médicaux liés à sa transition. L'ALD ne prend cependant pas en compte les différentes chirurgies. Certaines mutuelles remboursant la part « tiers payant » du THS, demander une ALD pour une transition n'est pas indispensable mais peut parfois se révéler utile, notamment pour les personnes AMAB ayant recours à l'épilation définitive, qui peut être prise en charge.

Notons que la plupart des traitements ou pratiques médicales citées plus haut ne sont pas réservées aux personnes trans' : par exemple, des hommes cisgenres en situation d'hypogonadisme (c'est-à-dire dont le corps ne produit naturellement pas assez d'hormones sexuelles) peuvent aussi suivre un traitement à la testostérone. Des femmes cisgenres ménopausées peuvent suivre un traitement aux œstrogènes, etc. D'ailleurs les traitements suivis sont souvent d'abords créés pour les personnes cisgenres et ensuite prescrits aux personnes transgenres.

5.3. Les parcours de transition administrative :

Il est possible pour une personnes trans' de changer officiellement ses prénoms et son marqueur de genre (M ou F) sur ses papiers d'identité. Cela implique de composer un dossier et de le déposer dans sa mairie de naissance ou de résidence. C'est à l'officier d'état civil d'accepter ou de refuser :

« S'il estime que la demande ne revêt pas un intérêt légitime », il doit alors « saisir sans délai le procureur de la République. Il en informe le demandeur. Si le procureur de la République s'oppose à ce changement, le demandeur, ou son représentant légal, peut alors saisir le juge aux affaires familiales. »¹⁹.

Souvent, ces changements requièrent ensuite un travail administratif important pour être acceptés (constitution du dossier complet) et pour tout adapter en conséquence, par exemple changer le nom affilié à un compte bancaire. Ces changements administratifs se montrent parfois nécessaires face à la pression sociale quand le genre « apparent » d'une personne, c'est-à-dire la manière dont les gens la perçoivent, diffère de celui annoncé sur les papiers d'identité : contrôles plus fréquents à la douane, suspicion, demande de prouver son genre et son identité se font plus fréquents et parfois abusifs :

« Avant d'obtenir un nouvel état civil, les personnes trans se trouvent en possession de papiers d'identité sur lesquels figurent un prénom et une mention du sexe (F ou M) qui ne correspondent pas à leur identité de genre. Cette discordance entraîne une révélation involontaire de leur transidentité à des tiers, les exposant à des comportements transphobes légalement répréhensibles. »²⁰.

Des sites internet, des associations et des groupes d'entraide existent afin d'accompagner les personnes trans' dans leurs démarches administratives diverses.

6. Enjeux autour de la transidentité

6.1. Le vocabulaire pour se parler, se comprendre

Un des enjeux qui est vite mis en lumière est celui du vocabulaire. Il s'agit ici d'utiliser des termes qui ne sont ni offensants ni datés (et ils sont nombreux) mais aussi de se familiariser avec un langage complexe, qui porte des notions subtiles. Il concerne les personnes trans' mais aussi toutes les personnes avec qui elles seront amenées à discuter, leur donnant souvent la charge de jouer ce rôle de dictionnaire ou bien de subir le manque de connaissances de leur interlocuteur.ice. Utiliser correctement les pronoms de chacun.e, même si ce sont des néopronoms comme « iel », le plus connu, ou « ol », « ul », « ael » et leurs variantes est une question de respect mais n'est pas toujours aisé, surtout en langue française, qui est conçue autour de la binarité de genre. Parler à des proches cisgenres de prendre de la « T », de personne « enby », de la « SOFECT »²¹, par exemple peut vite porter à confusion. Une forme de barrière de langue s'installe alors. Comme l'explique Lexie dans son ouvrage *Une histoire de genres*, « *Comme pour une langue vivante ou*

¹⁹ Article 60 du code civil

²⁰ Fiche pratique sur le respect des droits des personnes trans - DILCRAH

²¹ Diminutif de testostérone, abréviation de personne non-binaire, ancien nom de la FPATH (précédemment définie).

n'importe quel autre domaine impliquant des connaissances spécifiques, parler des transidentités et des vécus trans est une affaire d'éducation et de connaissances acquises » (p. 42, 43). La dysphorie peut sembler impossible à comprendre d'un point de vue cisgenre, tout comme être en pleine adéquation avec son genre peut sembler impossible à comprendre pour une personne trans'. L'accès aux connaissances et la maîtrise du vocabulaire par les personnes cisgenres est un enjeu, non-seulement pour maintenir des liens relationnels entre personnes cisgenres et trans' mais aussi pour que les personnes en questionnement puissent avoir accès aux informations nécessaires à leur parcours. Il est commun que la charge de combler le manque d'informations des personnes cisgenres revienne aux personnes trans'. Cette « pression à la pédagogie » (Lexie, p.59) instaurée n'est pas exclusive aux personnes trans', elle pèse sur toutes les personnes qui sortent de la norme (établie comme blanche, valide, hétérosexuelle, cisgenre). Si les savoirs sont effectivement propres à une communauté, ils ne sont, à l'ère d'internet, pas exclusifs à celle-ci. Cette pression ne semble donc pas venir d'un manque de possibilités mais plutôt d'un manque d'envie de fournir l'effort de mener des recherches et la pensée que ceux qui sont à la marge doivent aux autres (les dominant.es) de s'expliquer, de se rendre compréhensibles.

L'accès à l'information représente donc également un enjeu de compréhension mutuelle et d'allègement de la charge mentale des personnes trans', actuellement sur-sollicitées pour éduquer leur entourage, et maintenir le lien avec elleux.

6.2. La violence de la pathologisation et les enjeux qu'elle soulève :

La transidentité vient également remettre en question le dogme médical et biologique selon lequel le sexe conditionne le genre, mais aussi qui érige certains phénotypes en norme et en définit d'autres comme « contre nature ». Ces phénotypes correspondent à l'association « pénis / chromosome XY / taux élevé de testostérone » pour les hommes et « vagin + utérus / chromosome XX / taux élevé d'œstrogènes » pour les femmes (Lexie, p. 25). Toute personne sortant de cette « réalité » est alors à la marge, parfois carrément inexistante du point de vue des médecins. Les personnes trans' ne sont pas les seules à sortir de ce cadre : les personnes intersexes sont des personnes dont le phénotype, dès la naissance ou lors de la puberté, ne s'inscrit pas clairement dans un phénotype dit masculin ou féminin. Ces personnes subissent fréquemment des interventions chirurgicales abusives dès la naissance visant à les rapprocher vers l'un ou l'autre des sexes. Ces pratiques médicales sont fortement décriées par de nombreux organismes et collectifs dont Amnesty International.

Aujourd'hui, la naturalisation de la notion de genre nous pousse à vouloir tout expliquer par la médecine, par une explication scientifique qui pourrait « résoudre le problème » ou au moins lui donner une forme de légitimité. Un prolongement de ça est le besoin d'aller chercher du côté de la psychiatrie les sources de la transidentité et qu'elle en atteste la réalité. De nombreux médecins demandent encore un diagnostic psychiatrique de dysphorie de genre avant de donner leur aval pour le début d'une transition médicale. Aux racines de ces pratiques : l'idée (largement relayée par les médias et dans la culture) selon laquelle les personnes trans' sont malades, mal dans leur peau, malheureuses par essence. Ce phénomène de pathologisation des identités trans' est une autre violence qui a de nombreuses conséquences. Cette pathologisation de la transidentité partage les « vrais » et les « faux » trans', les premiers étant considérés comme tels à condition qu'ils soient en

souffrance et puissent le prouver. Cette pathologisation est une forme de stigmatisation qui crée de la violence et peut limiter ou retarder l'accès à des soins appropriés. En effet, certain.es considèrent qu'une transition médicale ne devrait être entamée que si la personne concernée ne peut absolument pas faire sans. En réalité la définition de la santé de l'OMS montre bien que la transition médicale ne devrait pas être conditionnelle d'un besoin qui prend ses racines dans la souffrance mais d'une envie qui prend ses racines dans la joie du *devenir trans*' :

« La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.

La possession du meilleur état de santé qu'il est capable d'atteindre constitue l'un des droits fondamentaux de tout être humain, quelles que soit sa race, sa religion, ses opinions politiques, sa condition économique ou sociale. »

Pourtant, s'il est vrai que la transidentité n'est pas une maladie, vivre comme personne trans' dans un monde cisnormatif peut être la source de grandes difficultés qu'il ne faudrait nier.

« S'entendre dire que votre vie genrée vous condamne à une vie de souffrance est en soit inexcusablement blessant. C'est un discours qui pathologise et la pathologisation fait souffrir. Est-il alors possible de penser ce type de souffrance, (...) comme quelque chose qui pourrait être amené dans un contexte thérapeutique, sans être assujetti à la repathologisation ? » (p.366).

Ces souffrances ne devraient être ignorées et la question du soin de ces personnes et de leurs difficultés se pose alors. L'accès à une transition médicale reste d'ailleurs un enjeu de santé (mais aussi économique puisque ces traitements ont un coût) et un besoin pour de nombreuses personnes trans'. Vivre de la transphobie, de la dysphorie et tout simplement vivre de tels changements au cours d'une vie, avec les aléas relationnels qu'ils impliquent, n'est pas une chose facile. Nous insistons bien ici sur le fait qu'être trans' ne représente pas une souffrance en soi, c'est d'être trans' dans un monde cisnormatif qui l'est. Cette distinction peut parfois être source de confusion et il existe des désaccords sur la manière d'accompagner ou non les transitions. Ces parcours ont longtemps été illégaux, puis tolérés à condition d'être fermement encadrés et normés (la stérilisation était obligatoire pour entamer un parcours de transition médicale jusqu'en 2016). Il était également obligatoire d'être suivi par une équipe médicale dite « spécialisée » appartenant à la FPATH (French Professional Association for Transgender Health), anciennement appelée SoFECT (Société française d'études et de prise en charge de la transidentité). Ces équipes spécialisées étaient six en France en 2016 : Nice, Montpellier, Bordeaux, Lyon, Marseille, Paris, Brest (Lallet et Délias) et exigeaient deux ans de suivi psychiatrique avant d'approuver quelque traitement que ce soit (ANT – France). Elles sont parfois appelées « équipes officielles ». De moins en moins de personnes font appel aux équipes de la FPATH pour leur transition car, désormais, ces parcours sont plus libres et il est possible de choisir comment chacun vit sa transition. Les discours psychiatisants et l'infantilisation sont malheureusement encore chose commune. La transidentité est progressivement sortie des catégories des maladies psychiatriques dans différentes classifications, soulevant alors la question de l'accompagnement et le remboursement des transitions :

« (...) il ne s'agit pas de nier les effets stigmatisants des classifications médicales, mais de saisir aussi leur importance quant aux remboursements des opérations dans certains pays, comme la France, qui corrélerent la prise en charge du changement de sexe au diagnostic de « dysphorie ». La dépsychiatisation ayant pour épée de Damoclès un déremboursement, on touche là au cœur du problème. Comment dépsychiatiser sans démedicaliser et dé-rembourser (Bujon, 2012 ; Giami, 2012) ? » (Alessandrin, 2014)

Comme dit précédemment, transitionner a un coût, les remboursements (déjà partiels) obtenus grâce à une ALD dite « hors liste » (et non plus « affection psychiatrique » comme avant) sont souvent essentiels aux personnes trans'. Ainsi sortir purement et simplement du paradigme qui associe la transidentité à une maladie ou un trouble pourrait avoir de graves conséquences : que les frais de transition ne soient plus pris en charge car ils ne seraient plus considérés comme essentiels pour « soigner » les personnes trans'. Une proposition menée par les associations, s'inscrivant dans la lignée de l'OMS et sa définition de la santé émerge alors :

« (...) « penser du côté de la santé » et non plus « du côté de la maladie ». Dans cette perspective la santé ne se réduit pas à l'absence de maladie et la demande de « bien-être » ne peut se limiter à celle des personnes « malades » . On notera sur ce point le dépassement d'une crainte : une classification qui prend en compte la notion de « santé » n'est pas forcément une classification pathologisante. Encore faut-il la penser en des termes qui permettent un « accompagnement » sans « stigmatisation », c'est-à-dire éviter toute « maltraitance théorique », ces mots qui blessent susceptibles suivant Françoise Sironi (2011) de conduire à une « maltraitance clinique ». » (Alessandrin, 2014)

6.3. L'enfance et la parentalité trans' au cœur de polémiques violentes

Il existe aussi des polémiques très violentes au niveau de la parentalité trans' (être trans' et parent, ou être parent d'enfants trans') et autour des mineur·es trans'. Ces polémiques accusent les personnes trans' d'endoctriner des jeunes en les rendant trans', de menacer l'ordre établi, de profiter de la faiblesse mentale d'autres personnes, de détruire le concept de famille, etc. Pourtant, il est aujourd'hui prouvé que l'accès à un THS ou à des chirurgies d'affirmation de genre (*gender affirming care* en anglais), réduit drastiquement les taux de dépression et de tentatives de suicide chez les personnes trans', notamment les jeunes. Une étude de grande ampleur a été menée sur 9000 jeunes américains et américaines trans' âgés.es de 13 à 24 ans. Elle a été portée par « The Trevor Project », qui se décrit comme « la plus grande association mondiale de prévention contre le suicide des jeunes personnes lesbiennes, gay, bisexuel.les, trans, queer et en questionnement (LGBTQ) ». Cette étude comparait le taux de dépression, de pensées suicidaires et de tentatives de suicide chez les jeunes suivant un THS ou n'en suivant pas. Les résultats sont sans appel :

« Les jeunes trans bénéficiant d'un traitement hormonal souffrent moins de dépression que les jeunes trans n'ayant pas accès à ces soins (61% contre 75%), présentent moins de pensées suicidaires (44% contre 57%) et font moins de tentatives de suicide (15% contre 23%). » (Tal Madesta pour XY Media, dans un article qui résume cette étude.)

Pour pouvoir suivre un THS encore faut-il savoir qu'ils existent et comment y avoir accès, tout en faisant face au possible rejet de l'entourage et à la désinformation.

6.4. La santé sexuelle, la prévention et la contraception

Il existe un enjeu de prévention des risques liés à la sexualité (transmission des IST, contraception chez les personnes transmasculines...), celle-ci différant quasiment systématiquement de la sexualité cisgenre, qu'elle soit homosexuelle ou hétérosexuelle, comme l'explique la brochure « Dicklit et T Claques » d'OUTrans : « *Beaucoup de*

questions se posent pour une personne trans dès lors qu'il s'agit de sexualité : s'outer²² ou pas pendant une rencontre, comment nommer et parler de notre corps, comment avoir une sexualité épanouie ». La création de ressources par des personnes concernées qui ne portent pas de jugement sur les pratiques et donne des conseils appropriés et genrés correctement est essentielle, d'autant plus que les médecins ne sont pas forcément au fait des sexualités trans'.

²² S'outer est l'acte de révéler sa transidentité ou plus largement sa sexualité, son appartenance à la communauté queer : acte de faire un coming out

Chapitre 2. Personnes transgenres, besoins informationnels, pratiques informationnelles

Les personnes trans' doivent naviguer un contexte transphobe et de cisnormatif pour trouver des informations adéquates afin de mettre les mots sur leurs ressentis et choisir de manière éclairée quels éléments de transition leur conviennent (*B. Stassin*). Précisons que nous employons ici le terme cisnormativité au sens défini par A. Baril :

« (la) dimension normative du système dominant [...] qui postule que les personnes qui s'accommodent du sexe et du genre assignés à leur naissance sont plus normales que les personnes qui décident de vivre dans un autre genre et qui effectuent des transitions de sexe ».

Qu'il s'agisse de sexualité, de transition médicale ou administrative mais aussi de coming out, et tout simplement de naviguer un monde fortement cisnormatif, être trans' requiert d'être bien informé. « *Quand tu fais une transition, tu obtiens un PhD. en sociologie, en droit et en médecine* »²³ explique Menica Folden, créatrice du site Wiki Trans. L'accès à des informations de nature scientifique claires, sourcées et facilement compréhensibles est un enjeu majeur pour notre bien-être et notre sécurité.

7. L'émergence du « sujet trans » en information-communication

Ainsi le sujet trans' a émergé en sciences de l'information et de la communication. La nécessité de partager des informations scientifiques au sein d'une « communauté épistémique de profanes » (Lallet et Délias, 2018) donne lieu à diverses pratiques de médiation favorisées par (mais ne se limitant pas à !) l'arrivée d'Internet. En effet si les réseaux sociaux ont permis de faciliter les échanges et la diffusion d'information, il n'a pas été nécessaire d'attendre leur arrivée pour voir se développer des initiatives et des pratiques de médiation (voire remédiation) des savoirs en santé trans'. Dès les années 90, des associations avaient déjà vu le jour pour défendre les droits trans' en santé, notamment lors des débuts du SIDA, qui a touché un grand nombre de personnes trans' travailleur.ses du sexe (TDS). Citons rapidement le Pastt (Prévention action santé travail pour les transgenres), l'AAT (Association d'aide aux transsexuels), le GAT (groupe activiste trans) etc. Ces groupes sont parfois coordonnés sur toute la France, parfois restreints à une ville ou une région. (Simon Jutant *et al.*, 2023) Ces associations ont contribué à faire émerger (timidement) les enjeux de santé trans' dans l'espace public bien que, même 30 ans plus tard, la route soit encore longue. En même temps, c'est une époque charnière pour revendiquer « *la légitimité des savoirs expérientiels, communautaires et situés des personnes trans'* » (*ibid*). Ces associations militent pour les savoirs trans', organisent des maraudes dans le bois de Boulogne pour former les TDS à la santé sexuelle, accompagnent des personnes trans' migrantes lors de leurs rendez-vous médicaux pour faire la traduction et les soutenir, organisent la prise d'hormones (surtout féminisantes à cette époque) en automédication et en autosupport. « *L'entraide, par l'appui d'autres personnes concernées*

²³ Menica Folden, citée par Lallet et Délias dans « Wikitrans, une communauté de savoirs sur la transidentité »

disposant de plus de ressources, permet de dépasser les obstacles dans l'accès aux institutions ». (*ibid.*)

En parallèle, des études se développent dans le monde universitaire, la France suivant avec quelques années de décalage l'exemple des Etats-Unis, où les *transgender studies* avaient vu le jour sous la plume de Sandy Stone, et Susan Stryker en 1987, à qui l'on doit respectivement « L'empire contre-attaque : un manifeste posttranssexuel » et « Transgender History ». En France, Sam Bourcier mène le bal en créant des séminaires queer « *dans l'objectif de développer les études gaies, lesbiennes et queer dans l'université à travers la traduction et la publication des travaux de Judith Butler et Paul Preciado*²⁴ » (Simon Jutant *et al.*, 2023). Un peu plus tard, ce sont Karine Espineira, Maud-Yeuse Thomas et Tom Reucher (toustes les trois trans') qui seront le fer de lance des études trans' francophones (*ibid.*). Si ce domaine d'études a pris vie *par les trans', sur les trans'*, il ne nous est pas resté exclusif, pour le meilleur et pour le pire. En effet si « *Les études et les savoirs trans' se sont construits par une réappropriation de l'expertise.* » (Maillet, 2023), on pourrait dire que les études et les savoirs cisgenres, sur les trans', se sont construits par une appropriation de notre expertise. C'est ce qu'interrogent Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas dans « Études Trans : Interroger les conditions de production et de diffusion des savoirs » et plus récemment Emmanuel Beaubatie dans « Des savoirs confisqués, les connaissances trans' à l'épreuve de la précarité ». Le traitement d'informations situées par des personnes concernées semble troubler, et pose parfois à tort la question de notre légitimité à nous exprimer sur des sujets qui nous concernent, les critiques portant à bout de bras le prétexte de la neutralité scientifique (souvent réservée aux personnes en situation de domination). La réponse arrive alors via la revendication de ces savoirs situés, exigeant de passer des « savoirs sur » aux « savoirs avec » (Espineira et Thomas, 2019). Cette revendication d'expertise se propage ainsi depuis les sphères purement médicales aux autres domaines d'étude qui s'intéressent de près ou de loin à la transidentité, notamment en information communication.

8. Répondre à un besoin : les pratiques informationnelles des personnes trans'

« Être trans, c'est être dépositaire d'une histoire marquée par la mémoire collective des violences structurelles – sociales, médicales, légales, économiques, symboliques. » (Jutant *et al.* 2023). De cette mémoire vient une méfiance des institutions et surtout le besoin de s'informer par soi-même, avec ses pairs, plutôt que via des sources que les personnes cisgenres considéreraient comme fiables. Si les savoirs situés priment dans les pratiques informationnelles des personnes trans', c'est que cette communauté s'organise depuis maintenant des décennies. « *L'entraide entre les personnes trans' s'est doublée de la production de savoirs collectifs et de pratiques permettant de pallier l'inadaptation des pratiques institutionnelles* » (*ibid.*). Ainsi, nous pouvons réaliser un tour d'horizon des ressources actuellement à la disposition des personnes trans'. Cette présentation vise à présenter les ressources qui viendront à être citées plus tard, lors des retranscriptions d'entretiens par exemple, mais aussi à comprendre dans quel contexte les savoirs trans'

²⁴ Ce dernier étant un auteur et chercheur espagnol transgenre ayant raconté une partie de sa transition hormonale dans l'essai « Testo Junkie » et rédigé de nombreux travaux sur l'homosexualité, la sexualité trans' et plus généralement la transidentité.

peuvent circuler à ce jour, et grâce à quels outils. Je ne prétends pas produire une liste exhaustive des sources d'information trans'.

Certaines des ressources à connaître sont l'association OUTrans, le site Wikitrans et différents serveurs Discord, mais pas seulement. Les deux premiers étant les plus cités au cours de ce mémoire, nous nous attarderons dessus en particulier. Notons qu'il existe aussi de nombreux fils Reddit, comptes Instagram et Twitter, chaînes YouTube et de nombreuses associations locales, comme RITA, à Grenoble, qui propose des temps d'accueil pour les personnes trans' et des formations autour de la transidentité pour des professionnel·les de santé. Il existe également des associations qui permettent de se retrouver entre personnes trans comme « Rando's », à Grenoble, Lyon et Valence qui n'a pas pour vocation première de porter de l'information mais simplement de passer de bons moments, ici en organisant des randonnées. Comme nous le verrons plus tard, ces associations jouent finalement un rôle important dans la transmission de savoirs et d'expérience, même sans que cela soit leur intention première.

Outrans se décrit sur internet comme une « association féministe d'autosupport trans' », qui milite pour la production de savoirs situés (Delias & Lallet, 2018). Issue de la communauté transmasculine, OUTrans s'adresse aux « *personnes transmasculines, transféminines, non-binaires, en questionnement, et pour leurs allié·e·s cisgenres* ». Ses objectifs sont listés sur leur site internet de la façon suivante :

- Créer un réseau d'autosupport (entraide) entre personnes trans
- Organiser des rencontres et des moments de convivialité pour les personnes trans et/ou en questionnement transidentitaire, mais aussi entre les personnes trans et leurs proches
- Fournir des informations aux personnes trans et à leur entourage
- Développer des actions visant à améliorer l'accès à la santé chez les personnes trans
- Sensibiliser aux transidentités les interlocuteurs et interlocutrices potentiel·le·s des trans au cours de leur transition (milieu médical, social, scolaire, administratif, etc.)
- Participer à des actions militantes pour les droits des personnes trans
- Défendre les personnes victimes de transphobie
- Produire et diffuser des documents d'information sur les transidentités

L'association porte trois groupes de parole différents, partage des revendications quant aux droits des personnes trans' et partage des ressources variées pour accompagner les personnes trans' dans leur parcours de vie. Parmi ces ressources on trouve des brochures sur la prise d'hormones et les chirurgies accessibles aux personnes trans', une brochure de prévention à la santé sexuelle pour les « personnes transmasculines et leurs amants », toutes déjà citées plus haut, et un lexique qui détaille quels mots sont à éviter ou à utiliser pour parler de transidentités et pourquoi. Par exemple :

« Transsexuel·le : Certaines personnes trans et certain·es professionnel·les de santé considèrent que les personnes transsexuel·les sont les personnes trans ayant eu une opération génitale. Cette catégorisation est dangereuse car elle installe une hiérarchie au sein des personnes trans et donne une injonction aux opérations médicales,

indépendamment du besoin de la personne. Même si nous déconseillons l'usage de ce terme, si des personnes concernées l'utilisent, cet usage doit alors être respecté. »²⁵

On retrouve aussi sur leur site des articles pour connaître les démarches nécessaires pour changer officiellement de prénom ou de marqueur de genre. Le ton se veut bienveillant et informel (usage d'un langage familier dans les brochures) mais cela n'empêche pas de laisser à voir une rigueur forte quant au partage d'informations scientifiques, qui revendique une position d'expertise profane (Delias et Lallet, 2018).

Wikitrans : « *Tout savoir sur la transidentité pour les personnes transgenres et leurs allié-es* ». Ce site internet a été créé par Menica Folden, une femme trans' *product designer* de profession, qui maîtrise donc bien la gestion de projets numériques (B. Stassin). Il y est proposé une masse conséquente d'articles et d'informations sur plein d'aspects de la transidentité. On les retrouve premièrement divisés en quatre catégories : « Pour la transition », « Pour les allié-es », « Témoignages » et « Trombinoscope ». Dans la catégorie « Pour la transition » on retrouve des articles d'introduction, des brochures à donner aux parents ou aux proches, des informations sur la communauté trans pour trouver des associations dans sa ville par exemple ou sur le *coming out*, des articles sur différents aspects de la transition médicale et administrative. Les articles sont variés et sourcés, rangés selon des catégories qui facilitent la lisibilité du site et la recherche d'informations adéquates. Dans la catégorie « Pour les alliés » on retrouve moins d'articles et ils ne sont pas séparés dans des catégories. La plupart sont introduits par une question, par exemple : « Quels pronoms utiliser pour une personne quand je ne suis pas sûr-e ? » ou « Est-ce que la transidentité, c'est une mode ? ». Ils apportent des réponses bienveillantes et simples dans une volonté d'ouverture et de partage vers les personnes cisgenres.

Ces deux sites ont aujourd'hui une place centrale dans les pratiques informationnelles des personnes trans', tout particulièrement Wikitrans comme nous le verrons par la suite.

Différents serveurs Discord, parce qu'ils offrent la possibilité de mener des discussions en format « forum » et de partager des ressources entre pair, d'organiser les discussions, d'être modérés semblent aussi très important. C'est d'ailleurs via un serveur Discord que j'ai pu diffuser mon questionnaire et recruter des personnes pour des entretiens. Deux serveurs sont beaucoup revenus lors des entretiens : Fransgenre (ce qui fait sens puisque qu'il s'agit de celui sur lequel j'ai recruté les enquêté(es)) et le serveur « Chirurgies Trans » (qui comptait 2566 membres au 17 mai 2023). Ce dernier répertorie les chirurgien.ne.s pratiquant diverses opérations d'affirmation de genre, avec un channel par praticien.ne, sur lesquels les patient.es peuvent exclusivement témoigner de leur expérience des différents rendez-vous et actes, partager des photos de résultats, etc. Il comprend également des serveurs de discussion moins règlementés. Leur facilité d'utilisation et d'accès ainsi que leur polyvalence (de la discussion informelle au partage de ressources structurées) ont l'air d'en faire un excellent outil de diffusion des savoirs communautaires.

²⁵ <https://outrans.org/ressources/lexique-outransien/>

Partie 2
-
Méthodologie, terrain

Chapitre 3. Méthodologie

9. *Choix de l'approche*

Pour répondre à ma problématique et appréhender les pratiques informationnelles des personnes trans' j'ai choisi de diffuser un questionnaire et de le compléter avec des entretiens semi-directifs. Ce choix a été motivé par plusieurs raisons. J'ai d'abord pensé à réunir un corpus de sites et de profils de réseaux sociaux pour en analyser les contenus, comme l'ont fait Delias et Lallet avec OUtans et la SOFECT ou Stassin avec le Wiki Trans, cependant je n'étais pas convaincu que cette méthode répondrait correctement à ma problématique : en se concentrant sur des productions, on ne prend en compte que des personnes disposant d'une certaine expérience. Cela ne représente qu'une minorité des personnes trans' et qui, par définition, ont déjà un niveau de connaissances élevé, alors que je souhaite m'intéresser aux pratiques informationnelles des personnes trans' au sens large. Une fois l'idée du corpus écartée, j'ai voulu partager le plus largement possible un questionnaire très long et le compléter avec un faible nombre d'entretiens. Cette méthode a également été écartée car un questionnaire long diminuerait mon nombre de répondant.es et ne permettrait pas de faire émerger des éléments nouveaux, que je n'aurais pas envisagés. C'est également une méthode qui semblait peu « humaine » alors que la question de la transidentité peut amener une certaine sensibilité qui justifie une prise de contact plus chaleureuse. Je souhaitais également laisser aux personnes la liberté de s'exprimer et de se raconter sans être « cadrées » par un questionnaire ou un guide d'entretien trop fermés. Leur laisser l'espace de diverger me semblait important pour découvrir des aspects que je n'aurais anticipé mais aussi par envie de créer un cadre où elles pouvaient se sentir à l'aise de se confier. Il m'aurait semblé inapproprié de m'en tenir au cadre seul de mes recherches, ayant en face de moi des personnes qui acceptaient de se dévoiler à un inconnu.

C'est pour cela que j'ai finalement décidé de diffuser un premier questionnaire très court et succinct afin de recueillir quelques données brutes sur mon terrain d'enquête. A la fin de ce questionnaire les répondant.e.s pouvaient accepter, ou non, que je les recontacte pour des entretiens semi-directifs, me laissant alors la possibilité de recueillir des éléments de réponse en entretien avec des personnes sélectionnées pour avoir une variété de genre et d'âge (identifiés par le questionnaire). Les entretiens se sont ensuite déroulés entre le 13 et le 23 avril, période sur laquelle j'ai rencontré 10 personnes trans', en présentiel ou en visioconférence. Ces entretiens duraient entre 30 et 60mn et ont ensuite été retranscrits. J'ai choisi de limiter la durée des entretiens car, au vu du temps restreint, je préférais voir plus de personnes moins longtemps que l'inverse. Au fur et à mesure des rencontres j'ai d'ailleurs vu que cette durée permettait d'aborder plusieurs sujets assez facilement, allonger la durée des entretiens aurait nécessité que je pousse les personnes à aller bien plus loin dans leurs explications sans forcément apporter plus de réponses à ma problématique.

Mes choix ont été en partie motivés par l'étude publiée dans la revue *Transgender Health* : « Comprendre l'usage des ressources en ligne des jeunes personnes trans' et leurs gardiens légaux »²⁶. Cette étude américaine avait pour objectif « *d'identifier les ressources en ligne utilisées par les jeunes personnes trans' et leurs gardiens légaux pour acquérir*

²⁶ «Understanding Online Resource Use by Transgender Youth and Caregivers : A Qualitative Study»

des informations sur la santé trans' ». ²⁷ Lors de cette étude, différentes méthodes d'enquête ont été employées : des groupes de discussion entre jeunes personnes trans', gardiens légaux et chercheur.es, entretiens semi-directifs en présentiel ou au téléphone et un questionnaire en ligne. La similarité entre les objectifs de leur enquête et ma problématique m'a motivé à reprendre des méthodes similaires, à ceci près que je me suis concentré sur les personnes trans' de tous âges et que je n'ai pas tenu de groupes de discussion. Bien que je considère que cela aurait pu faire émerger des nouvelles pistes intéressantes, j'ai craint de manquer de temps pour mener cela à bien correctement et ai préféré m'abstenir.

10. Questionnaire : extraits et explications

Le questionnaire est disponible en Annexe 1, page 61 et est accessible avec le lien suivant : <https://forms.gle/yvg7RUxMT2rpQxY89>. Il est introduit de la manière suivante, une fois le lien ouvert :

Voici le questionnaire pour mon mémoire qui porte sur les **pratiques informationnelles et scientifiques des personnes trans' en France au cours des démarches liées à leurs parcours de transition(s)**.

Les réponses seront anonymisées, vos informations personnelles seront connues de moi seul pour faciliter ma démarche d'enquête.

Que vous soyez en questionnement de votre identité de genre ou non, tant que vous pensez **ne pas être cisgenre**, ce questionnaire vous concerne ! Merci d'avance pour votre temps.

Attention : Ce questionnaire est volontairement très succinct et court, donc parfois imprécis, il sera complété ensuite par des entretiens d'approfondissement

Ce texte était également partagé pour présenter le questionnaire lors de sa publication sur le serveur « Annonces » de Fransgenre. Il m'a semblé important de rassurer les potentiel·les répondant.es sur leur légitimité à répondre quel que soit l'avancement de leur parcours. Cette légitimité semble être un enjeu fort dans la communauté, beaucoup de personnes en tout début de transition ou en questionnement pensant qu'elles ne sont pas « assez trans » pour répondre (et s'intégrer aux espaces communautaires trans' en général). J'ai également voulu créer dès le départ un cadre sécurisant en précisant que les réponses seraient anonymisées, de nombreuses personnes trans n'étant pas *out* partout et pouvant craindre d'être *outées* si les informations partagées venaient à être diffusées. Le questionnaire est ensuite divisé en différentes catégories : « Faisons connaissance », « Votre rapport à l'information » et « Et pour finir... ». La partie « Faisons connaissance » est la plus longue puisque mon but était de broser un portrait des personnes m'ayant répondu. Après le prénom, l'âge et l'identité de genre, j'ai demandé si les personnes avaient entamé quelque forme de transition que ce soit (sociale, médicale ou administrative) en restant flou : mon objectif est de savoir si les répondant.es ont engagé une démarche, pas forcément de savoir laquelle, ce qui rallongerait inutilement le questionnaire. Enfin, les deux dernières questions sont consacrées aux études des répondant.es : j'ai souhaité savoir combien de temps les personnes avaient passé en études supérieures, que ces études aient été validées par un diplôme ou non et dans quels sujets ces

²⁷ “assess what online resources transgender youth and their caregivers use to acquire information about transgender health”.

personnes avaient fait leurs études. Je pensais initialement demander simplement le plus haut diplôme acquis mais dans le cas de mon mémoire je n'ai pas trouvé cela pertinent : le but de ces deux questions était d'estimer la capacité d'une personne à suivre des études, le temps passé dans le milieu universitaire et de voir si des disciplines d'études ressortaient plus que d'autres. Ainsi, éliminer la possibilité que la personne ait commencé des études dans un domaine et se soit réorientée aurait risqué de me priver de réponses intéressantes. De plus, des études de plus en plus nombreuses semblent observer une corrélation entre des neuroatypies telles que le TSA (Trouble sur Spectre Autistique) ou le TDA/H (Trouble du Déficit de l'Attention avec/sans Hyperactivité) et la transidentité (Thrower *et al.*). Ces neuroatypies peuvent entraîner des difficultés à mener un parcours en étude supérieures de manière linéaire, cependant ne pas obtenir de diplôme n'est pas pareil que ne pas avoir entrepris d'études. Il m'a donc semblé important d'ouvrir la question aux parcours d'études plus atypiques.

Dans la suite du questionnaire, dans la partie « Votre rapport à l'information » je demande aux personnes si elles sont « actif.ves dans d'autres réseaux que Fransgenre » qui est le serveur Discord où mon questionnaire a été diffusé et de citer deux médias « vers lesquels vous vous tournez en premier pour avoir des informations sur la transidentité ». La seconde question me permettra de voir si une ou plusieurs ressources émergent de manière récurrente dans les réponses ou non, et donc de voir si la plupart des personnes trans' utilisent une même ressource ou non. La dernière partie est faite pour savoir si la personne m'autorise à la recontacter pour un entretien ou non. J'y demande également de me fournir un contact afin de pouvoir les recontacter en avec leur accord. Notons que certaines personnes ont répondu « oui » mais n'ont pas laissé de contact.

11. Présentation du guide d'entretien

La conception du guide d'entretien s'est déroulée en deux étapes. Tout d'abord, j'avais élaboré, comme mentionné plus tôt, un très long questionnaire censé être la majeure partie de mon travail d'enquête. Ayant ensuite opté pour un questionnaire court et des entretiens je me suis inspiré de ce long questionnaire pour mon guide. J'ai fait émerger les grands thèmes dont je voulais discuter puis j'ai noté des sujets plus précis qui pourraient servir de porte d'entrée pour ces thèmes. Le guide d'entretien est disponible en annexe. Il est divisé en plusieurs parties : « Faisons connaissance », « Besoins informationnels », « Acquisition d'informations », « Diffusion d'informations ». Les aléas des conversations nous ont parfois fait dériver ou changer l'ordre des thèmes abordés. J'ai tenté de rester le plus souple possible lors des entretiens afin de ne pas casser le rythme des discussions et de laisser les personnes arriver d'elles-mêmes sur les sujets que du guide d'entretien.

12. Diffusion du questionnaire et de l'appel à entretiens

Pour diffuser mon questionnaire j'ai commencé par rechercher des associations LGBT+ ou trans, en ligne ou en présence, et à les lister dans un tableau. J'envisageais également de contacter mes ami.e.s trans' pour leur demander de faire jouer leur propre réseau. C'est lors d'une discussion informelle qu'un ami m'a fait découvrir le serveur Discord Fransgenre, qu'il avait rejoint pour s'informer sur la prise de testostérone. En rejoignant moi-même ce serveur j'ai constaté qu'il était plutôt actif et comprenait un grand nombre de personnes. J'ai vu que l'association qui porte le serveur avait mené une étude sur ses membres en 2021 et que d'autres questionnaires y étaient régulièrement postés dans un channel « Annonces » dédié. Proposant également une carte collaborative des praticien.nes *transfriendly* et des channels d'information particulièrement bien classés et

clairs, ce serveur m'a semblé être un bon terrain d'enquête, à condition que la modération accepte de diffuser mon questionnaire. J'ai donc choisi de me concentrer sur ce serveur, privilégiant un terrain plus restreint et donc plus facile à définir et étudier plutôt que de faire circuler mon questionnaire en « arborescence » en comptant sur le réseau personnel pour qu'il aille d'une personne à l'autre, ce qui aurait rendu mon travail plus fastidieux et plus difficile à maîtriser. Ayant eu leur accord pour diffuser mon questionnaire, c'est bien ce choix qui a prévalu.


12.1. A propos de Fransgenre


Fransgenre se décrit comme une « association nationale d'information et d'entraide principalement autour des aspects médicaux, juridiques et administratifs des transitions, et de défense des droits des personnes trans ».


Le site Internet de Fransgenre

Son site Internet est plutôt sommaire, il s'ouvre sur la page d'accueil qui contient le logo, une très courte description : « Fransgenre, Association d'aide transgenre » et un bandeau qui permet d'accéder aux six autres pages « Qui sommes-nous ? », « Discord » (qui renvoie directement vers le lien d'invitation au serveur), « Ressources », « Communiqués », « Brochures », « Nous faire un don ». En dessous se trouve un texte de présentation de Fransgenre et les informations pour les rejoindre (adhérer ou rejoindre le Discord) et les contacter (possibilité de les contacter en anglais ou en français). La description de Fransgenre est la suivante :

« Nous sommes une association nationale d'information et d'entraide principalement autour des aspects médicaux, juridiques et administratifs des transitions, et de défense des droits des personnes trans.

 N'ayant pas de locaux physiques, la majorité de nos actions se déroulent en ligne, à l'exception de nos participations à diverses manifestations, nos interventions et distributions de brochures dans des associations locales.

 Nous collaborons avec des médecins et praticien·nes paramédicaux, planning familiaux, et associations transgenres locales aux 4 coins de la France pour permettre de rediriger les membres vers leurs besoins, de se partager les informations et de coordonner nos actions.

 Nous faisons partie de l'ExisTransInter et du Réseau de Santé Trans (ReST) »

L'usage du « nous » renvoie à une notion de groupe uni. Si les deux premiers paragraphes sont assez transparents, le troisième paragraphe me semble digne d'être rapidement analysé. Il restitue bien l'esprit de Fransgenre : parler de la collaboration avec le milieu médical pourrait être utilisé comme apport de légitimité, comme réassurance, envoyant le message de « nous sommes sérieux car nous collaborons avec des médecins », mais ce n'est pas le cas. A la place, cette collaboration remet les personnes trans' au centre : « rediriger les membres vers leurs besoins » et les rends actives : « se partager les informations ». Les médecins ne sont pas considérés comme des personnes surplombantes

mais comme des personnes avec qui créer un réseau et une relation horizontale : « coordonner nos actions ». Cela reflète une vision du monde médical non plus comme une entité tierce en situation de pouvoir mais comme un monde avec lequel collaborer, au sein duquel les personnes trans' disposent d'agentivité. Cette vision est largement partagée par la communauté trans'.

La page « **Ressources** » réunit les cartes des praticien.nes médicaux trans-friendly, des mairies qui autorisent sans complications les changements de prénoms et les changements de mention de sexe, ainsi qu'un lien qui renvoie vers un site externe qui rassemble ces cartes mais aussi les brochures créées par Fransgenre.

La page « **Communiqués** » rassemble les trois communiqués de presse rédigés ou co-signés par l'association.

Sur la page « **Brochures** » on retrouve deux documents : une brochure sur « la transition masculinisante » et un guide intitulé « Prendre en charge sa transition, Un guide pour répondre aux questions fréquentes sur l'ALD, les compléments santé, etc. ».

L'onglet « **Faire un don** » renvoie directement à la page « HelloAsso » de l'association. Les dons sont la seule source de revenus de l'association. Ils servent notamment à payer le site d'hébergement de la carte collaborative (voir plus bas).

Le site internet de Fransgenre est très succinct, il ne répertorie que les essentiels et pour cause : son activité principale est incarnée autrement.

La carte interactive

Fransgenre héberge une carte interactive et collaborative des praticien.nes de santé et des mairies. Pour les personnes trans', avoir un suivi médical fait par des professionnel.les de santé qui maîtrisent la transidentité (que leur domaine de spécialité s'y rapporte ou non) est un enjeu de santé fort : les idées reçues peuvent mener à des abus voire à un refus pur et simple d'apporter des traitements. La carte interactive recense donc les praticien.nes ayant déjà suivi des personnes trans' et recense des avis sur les soins prodigués et l'attitude de la personne face à la transidentité. Ce recensement implique une part de subjectivité qui « instaure une sorte de « marché des réputations » » (Alessandrin, 2012), mais permet également de protéger les patient.es et de faciliter l'accès aux différents éléments de transition médicale et « favorise l'autonomisation dans les parcours et dans les choix » (B. Stassin, 2021) : il devient possible de savoir, dans sa ville ou à distance, quel.le endocrinologue prescrit des hormones sans demander de lettre psychiatrique, quel.le chirurgien.ne réalise une torsoplastie sans complication et sans jugement (et en trouvant des avis ainsi que des photos des résultats post-opératoires), quel.le infirmier.e réalise des injections sans manifester de transphobie, etc. Elle recense également les mairies dans lesquelles des demandes de changement de prénoms ou de mention de sexe ont été approuvées. Cette carte est un exemple d'entraide communautaire via la mise en commun d'expériences, dans ses bénéfices et dans ses limites. Elle n'est pas diffusable aux membres hors du serveur afin de protéger les informations qui y sont partagées, de fait il m'est impossible d'en joindre des captures d'écran ou d'en partager le lien, je me contenterai donc de la décrire.

La carte est divisée en deux catégories : « Santé » et « Administratif ». Une fois choisi l'une ou l'autre via un bouton tout en haut de la page, la structure est sensiblement la même. On retrouve simplement en haut à droite cinq boutons : « Informations », qui donne quelques informations basiques sur la carte, « Ajouter », pour ajouter soi-même un avis, « Filtres », pour choisir par exemple quel type de médecin est recherché (endocrinologue, généraliste, etc), « Recherche », qui permet de faire une recherche par nom, description ou ville et un bouton pour passer le thème en mode clair ou sombre. S'affiche ensuite en grand la carte, ornée de marqueurs colorés (une couleur + symbole par type de pratiques), chacun représentant un.e praticien.ne ou une mairie ayant reçu un avis. La grande majorité des avis sont en France mais il en existe quelques-uns dans les pays frontaliers. Lorsque l'on clique sur un des marqueurs apparaît un bandeau sur la gauche qui contient les éléments suivants, divisés en deux catégories : « Informations » et « Commentaires ».

Dans « **Informations** » : Se trouvent (dans l'ordre du haut vers le bas) le nom de la structure (cabinet, laboratoire, etc), son score (note moyenne de satisfaction et note moyenne de soins, les deux placés sur des jauges allant du rouge au vert), son adresse, l'adresse du site internet, le délais d'attentes pour 1er RDV, il est indiqué si le suivi est possible en télémedecine, le secteur sécurité sociale / conventionnement (et donc les éventuels dépassements d'honoraires), s'il est possible d'avoir une prescription de THS (parfois non applicable) puis d'éventuelles informations générales.

Dans « **Commentaires** » on retrouve la liste des avis déposés et deux jauges : « Satisfaction de l'échange » et « Satisfaction de la qualité des soins ». Les avis sont anonymes et personnels. Certains se contredisent parfois mais cela semble être rare. En laissant un avis, il est possible d'être recontacté par la modération de Fransgenre si nécessaire, pour discuter du commentaire laissé ou en cas de malentendu par exemple.

L'ensemble du site est facile à lire, précis et complet. Les marqueurs permettent d'identifier facilement différents praticien.nes, pour identifier le réseau médical en arrivant dans une nouvelle ville par exemple, et la présence de filtre permet si besoin de chercher quelque chose de très spécifique. Le tout est facile d'utilisation, que ce soit pour lire des avis ou en déposer.

Le serveur Discord

Enfin, l'action principale de Fransgenre est sans doute son serveur Discord dédié aux personnes transgenres. Le 17 mai 2023, il réunissait 2056 membres. On y retrouve de nombreux channels de discussion : « essentiels », « communauté », « ressources », « transidentité » et « loisirs », eux même divisés en sous-catégories qui permettent de partager des ressources d'information scientifique, des annonces plus ou moins formelles, de tenir des discussions interpersonnelles à différents sujets ou d'accueillir ponctuellement des groupes de parole ou des groupes d'entraide dans des serveurs vocaux.

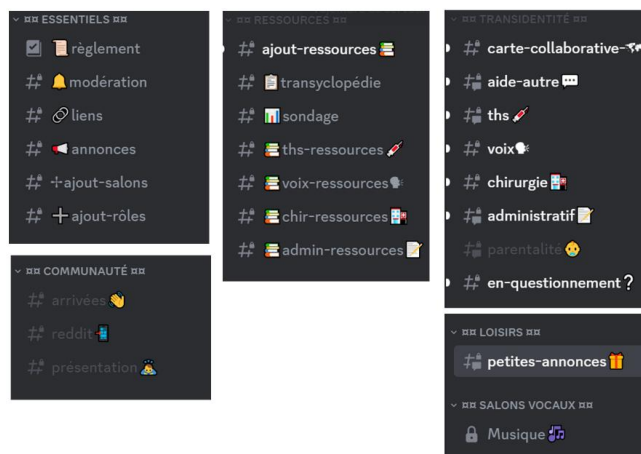


Figure 1. Liste des différents channels de discussion du serveur Discord (capture d'écran personnelle)

Certains channels sont ouverts à la discussion, d'autres moins. Toute la section « essentiels » est réservée aux messages de l'équipe de modération, la partie communauté est ouverte sauf pour « arrivées » qui est une suite de messages automatiques pour signaler l'arrivée de quelqu'un. Le channel ressources n'est pas modifiable sauf pour la section « ajout ressources » qui permet d'en proposer librement. Les autres sections de ce channel répertorient des sites, brochures, etc, approuvés par Fransgenre, classés par catégorie (THS masculinisant ou féminisant par exemple). Les channels « Transidentité » et « Loisirs » sont complètement ouverts à la discussion. Dans ces serveurs ouverts on retrouve parfois des discussions d'ordre personnel, des questions, demandes de témoignages sur différentes situations, partages d'expérience, etc.

Le serveur est très actif : la plupart des channels ouverts à la discussion sont mobilisés plusieurs fois par jour, tous les jours. Une étude plus approfondie pourrait permettre de voir si une minorité de membre sont actif·ve·s fréquemment ou si la plupart des membres le sont, mais ponctuellement. Le temps a ici manqué pour observer avec autant d'attention l'ensemble des channels sur une durée suffisante. De plus, s'il était initialement prévu que je m'entretienne avec des membres de la modération de Fransgenre pour approfondir mes connaissances de cette association, un malentendu dû à un changement de l'équipe de modération lors de nos échanges a éliminé cette possibilité.

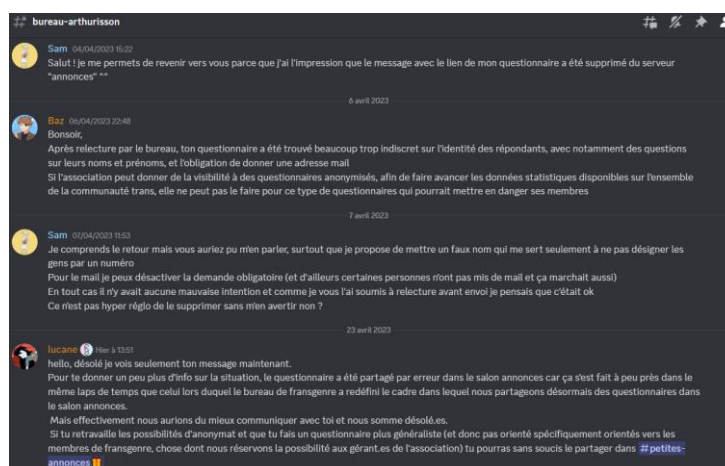


Figure 2. Echanges avec l'équipe de modération de Fransgenre à la suite de la suppression de mon questionnaire.

Mon questionnaire a donc été supprimé après une dizaine de jours mais j'ai tout de même pu récolter assez de réponses sur ce laps de temps.

Le serveur Fransgenre semble incarner une forme de place publique de la communauté trans' avec ses différents serveurs, ses possibilités de mise en commun et ses espaces de publication restreints. La présence d'une modération affiliée à l'association Fransgenre s'assure du bon respect des règles dans cet espace.

Le sondage : portrait des utilisateur.ices de Fransgenre

Un sondage mené en 2021 sur et par ce serveur révèle une certaine disparité de genre : sur 276 répondant-es, 65,2% étaient AMAB et 34,8% étaient AFAB. L'âge moyen y était de 23 ans, l'âge extremum allant jusqu'à 58 ans et descendant jusqu'à 12 ans. Le sondage a étudié d'autres paramètres quantitatifs comme les âges moyens de *coming out*, de réalisation de certaines démarches de transition médicale et administrative, le dosage d'hormones prises (si THS) et le département de résidence, mais aussi qualitatifs comme l'orientation sexuelle et romantique, l'acceptation de la transidentité par la famille, les ami.es, le ou la conjoint.e, la transphobie vécue, etc. Enfin, des témoignages ont été recueillis. L'ensemble des résultats est disponible en ligne et dans la bibliographie.

Lors d'un premier contact avec l'équipe de modération j'ai expliqué le sujet de mon mémoire et présenté le contenu de mon questionnaire, auquel iels ont eu accès pour vérifier qu'il correspondait à leur cadre de diffusion. Après approbation, un membre de l'équipe l'a posté dans le serveur « Annonces ». Mon questionnaire est resté en ligne une dizaine de jours, recueillant 38 réponses. Je n'ai pas été particulièrement actif dans le serveur à l'exception de la diffusion du questionnaire et de mon échange avec l'équipe de modération. Parmi ces réponses j'ai sélectionné les personnes que je souhaitais solliciter mon mes entretiens. Pour cela j'ai commencé par séparer les répondant.es ayant accepté ou refusé d'être recontacté.es, ayant reçu 27 « oui » et 11 « non ». J'ai également écarté les personnes ayant répondu « oui » sans avoir donné de moyen de les recontacter ensuite. Deux critères ont ensuite joué dans ma première sélection : l'âge et l'identité de genre. Je souhaitais m'entretenir avec des personnes d'âges variés et tenter d'obtenir une forme de parité entre personnes transfem et transmasc (au sens large) et non-binaires. J'ai envoyé une première salve de demandes à une dizaine de personnes. Après une semaine, j'en ai renvoyé une seconde à d'autres personnes, ce qui m'a permis en tout de mener dix entretiens, tout le monde n'ayant pas répondu à ma sollicitation.

Partie 3
-
Résultats d'enquête

Chapitre 4. Réponses au questionnaire

Le questionnaire a recueilli 38 réponses sur un laps de temps d'une dizaine de jours. Il m'a permis de brosser un portrait des personnes présentes sur le serveur et m'ayant répondu. Avant de mettre en lien les réponses nous tenons présenter factuellement une partie des résultats.

Le tableau complet des réponses, anonymisé, est disponible en Annexe.

Identité de genre :

Il était possible de cocher plusieurs cases : les identités de genre étant souvent nuancées, il m'a semblé important de laisser aux répondant.es la possibilité de répondre avec une certaine finesse. Les possibilités étaient :

« Non-binaire / agendre / genderfluid », « Transmasc », « Transfem », « Homme trans », « Femme trans », « En questionnement » et « Autre », en champs libre. Je n'ai pas souhaité mettre de case « cisgenre » puisque ce n'était pas mon public.

Une seule personne a coché la case « Autre » et indiqué « Demiwoman » (voir lexique). Cette liberté donnée sur les réponses à parfois rendu difficile le traitement et la synthèse des données recueillies, car elles sont très diverses. Pour simplifier la transmission des résultats, j'ai fait le choix de rassembler quelques typologies de réponses. Toutes les combinaisons de réponses ayant été choisies par trois personnes ou plus ont été laissées telles quelles, les autres ont été assimilées à une combinaison de réponse qui me semblait la plus proche possible. Cela m'a permis de manipuler plus simplement mes données. Une fois ces rassemblements faits, nous observons les résultats suivants :

Identité de genre	Nombre de répondant.es
Femme trans	9
Homme trans	6
Transfem + femme trans	5
Transmasc et transmasc + homme trans	5
Non-binaire / agendre / genderfluid + transmasc	4
Non-binaire / agendre / genderfluid + transfem	3
Transfem	3
En questionnement	0

Table 1 : Identités de genre des répondant.e.s (par nombre décroissant)

On observe une majorité de femmes trans et personnes transfem (17 sur 38), ce qui reflète aussi le sondage mené par Fransgenre en 2021.

Age :

La moyenne d'âge y est de 26 ans, avec un âge maximal de 60 ans et minimal de 18 ans. L'âge médian est de 24 ans, on remarque donc les répondant.es sont, sauf exception, principalement jeunes, ce qui n'est pas surprenant au vu du terrain d'enquête. On remarque également au vu des deux données précédentes que les répondant.es transféminines au sens large sont plus âgées que les personnes transmasculines au sens large (le nombre de personnes ayant répondu non-binaire / agendre / genderfluid sans rien ajouter ne sont pas assez nombreuses pour dessiner une tendance). La moyenne d'âge des 14 personnes ayant indiqué au moins « transmasc » ou « homme trans » est de 21 ans, alors que celle des 19 personnes ayant indiqué au moins « transfem » ou « femme trans » est de 37 ans.

Démarche de transition :

Sur 38 personnes, 28 ont déjà commencé au moins un acte de transition médicale et 10 n'en ont commencé aucun. Cela inclut l'épilation au laser, l'orthophonie, la prise d'hormones de substitution ou de bloqueurs de puberté et différentes opérations chirurgicales.

Etudes supérieures :

Le temps moyen passé en études supérieures est de 4,5 ans. Prenons ici en compte que la diversité d'âges implique que certaines personnes sont encore au début de leur cursus. L'étendue va de 0 (pas d'études post-bac) à 10 ans. Plusieurs informations m'ont semblé remarquables :

Parmi les 38 réponses, 17 personnes ont entamé des cursus dans des domaines différents et 19 personnes semblent poursuivre un un cursus « linéaire » (autour d'un seul domaine), dont 5 personnes à bac+2 (qui n'ont donc pas forcément eu le temps de se réorienter).

On observe également une récurrence de l'informatique, qui est citée dans 12 réponses et des études menant vers des métiers du soin (8 réponses).

Enfin, en confrontant l'âge des répondant.es avec le nombre d'années post-bac on réalise que dans 4 cas sur 38, les répondant.es auraient commencé leurs études supérieures à l'âge de 16 ans.

Implication dans d'autres réseaux que Fransgenre :

Seulement 18 personnes sur 38 disent être actif.ves dans d'autres réseaux que Fransgenre. Les réponses ont été classées dans le tableau suivant. Certaines personnes ont répondu avec plusieurs éléments, appartenant à différentes catégories :

Type d'implication	Nombre de réponses
Association locale (féministe, LGBT+ ou trans)	8
Autre serveur discord	6
Réseaux Sociaux (Twitter, Facebook, Twitch)	5
Association à l'échelle nationale ou en ligne	2
Aucune autre implication	20

Table 2 : Implications des répondante.s dans d'autres réseaux que Fransgenre

Médias pour obtenir des informations sur la transidentité :

A la question « Citez les deux médias (site internet, compte sur les réseaux sociaux, publication papier, podcast etc) vers lesquels vous vous tournez en premier pour avoir des informations sur la transidentité », certaines réponses sont apparues à de nombreuses reprises, d'autres qu'une seule fois. Dans le tableau suivant nous répertorions les médias cités au moins deux fois et rassemblons tous ceux cités une seule fois dans « autres ».

Média	Nombre de citations
Wikitrans	19
Fransgenre	17
Autres serveurs Discord	5
Reddit	4
Twitter	4
Chaînes YouTube diverses	4
Comptes Instagram divers	5 (dont 3 le compte @aggressively_trans)
Associations locales	3
OUTrans	2
Autres	10

Table 3 : Nombre de mentions de différents médias utilisés pour s'informer sur la transidentité

Notons ici que les réponses sont probablement fortement influencées par le mode de diffusion du questionnaire : les personnes étant déjà sur Fransgenre, il est logique que ce serveur ressorte fortement. On remarque tout de même une prédominance du Wikitrans, déjà observée par B. Stassin en 2021, « Au cours des entretiens, le site Wiki Trans a souvent été mentionné comme une source d'information. ». D'ailleurs, quand le Wikitrans est cité, il l'est quasiment toujours en premier, les seules exceptions étant quand Fransgenre est également cité, auquel cas il passe parfois (mais pas toujours) en premier. Dans la catégorie « Autres », ce sont majoritairement des médias numériques de différentes formes, une seule personne ayant cité des livres.

Résumé :

La population répondante est donc en majorité jeune, ayant passé du temps en études supérieures, avec une tendance prédominance de personnes transféminines au sens large, mais pas de manière très prononcée. La plupart semblent avoir recours en grande partie à des ressources numériques et l'implication dans des associations locales ou en présentiel est relativement faible. Beaucoup de répondant.es semblent être impliqué.es surtout via Fransgenre. Rappelons ici que, le questionnaire ayant été en ligne seulement 10 jours, les personnes ayant répondu sont très probablement des personnes fréquemment actives sur ce serveur, il est donc logique que leur implication sur ce serveur soit marquée.

Chapitre 5 : Entretiens

13. Profils des entretiens

Des entretiens ont été menés avec les personnes suivantes (les prénoms étant anonymisés).

Date d'entretien	Faux prénom attribué	Quelle est votre identité de genre ?	Quel âge avez-vous ? N'écrivez que le chiffre	Indiquez le nombre d'années passées en études supérieures (post-bac), même dans des domaines différents, même non validées par un diplôme	Avez-vous déjà entamé une transition médicale ? Cela inclut l'épilation au laser, l'orthophonie, la prise d'hormones de substitution ou de bloqueurs de puberté et différentes opérations chirurgicales	Etes-vous actif·ve dans d'autres réseaux que Fransgenre ? Si oui lesquels ? Cochez "oui" et "autre" pour compléter	Listez les domaines dans lesquels vous avez entamé des études, même non validées par un diplôme	Citez les deux médias (site internet, compte sur les réseaux sociaux, publication papier, podcast etc) vers lesquels vous vous tournez en premier pour avoir des informations sur la transidentité
13 avril 2023	Jess	Transfem, Femme trans	23	2	Oui	Oui, Facebook, Discord, Twitch	Electronique, Journalisme, Audiovisuel, Comptabilité	Le site Wiki Trans, et des serveurs discord que je sais sécurisés
14 avril 2023	Sasha	Non-binaire / Agence / Genderfluid	23	5	Non	Non	Physique	Instagram (aggressively trans, appelle moi sam) livre (sortir de l'hétérosexualité-Juliet drouar, genderflou Thamos, une histoire de genre Lexie)
15 avril 2023	Maël	Non-binaire / Agence / Genderfluid, Transmasc	20	4	Oui	Oui, l'association lgbt de mon école	informatique, mathématiques	wikitrans et outrans
17 avril 2023	Ana	Non-binaire / Agence / Genderfluid, Femme trans, Demwoman	28	3	Oui	Oui, OuTrans	Game design	Discord, Association
18 avril 2023	Léo	Homme trans	21	4	Oui	Oui, Association trans locale à ma ville	Réseaux, télécommunications et informatique	Discord fransgenre, sinon par mots-clés sur twitter
19 avril 2023	Lucie	Non-binaire / Agence / Genderfluid, Transfem	21	3	Oui	Oui, Réseaux trans locaux, ARCTS et La Station LGBTI	Médecine/psychiatrie	Chaines youtube, Discord Fransgenre
20 avril 2023	Patricia	Femme trans	60	5	Oui	Non	Droit	Wikitrans. France genre
22 avril 2023	Max	Non-binaire / Agence / Genderfluid, Transmasc	25	4	Oui	Non	Audiovisuel : Information-Communication, domaine culturel	Wikitrans, les réseaux sociaux des associations locales
22 avril 2023	Elisa	Femme trans	27	7	Oui	Non	médecine, langues étrangères appliquées	fransgenre, reddit
22 avril 2023	Malo	Non-binaire / Agence / Genderfluid	29	10	Oui	Oui	Médecine	Wikitrans et transgenre

Table 4 : Liste des répondant.es avec qui des entretiens ont eu lieu (par ordre de passage)

J'ai remarqué après avoir mené les entretiens que la plupart avaient déjà entamé une ou des démarches de transition, ce qui n'était pas un critère dans mes choix initiaux. Je souhaitais surtout avoir une certaine variété d'identités de genre et d'âges. Dans le questionnaire comme au cours des entretiens, ce facteur ne semble pas entraîner de différence dans les pratiques informationnelles.

14. Hypothèse 1 : La rencontre interpersonnelle précède les recherches internet

La première hypothèse à tester lors de ce travail de recherche était que la rencontre interpersonnelle, qu'elle soit en ligne ou on, permet d'entamer les questionnements, de se découvrir et d'apporter un soutien intellectuel (et émotionnel) (*se savoir, se reconnaître, se connaître*). Cette présence permet de lancer le travail informationnel et précède les recherches internet (*agir*). Nous avons testé cette hypothèse via différentes questions lors des entretiens notamment autour de l'entourage des personnes trans' et de la façon dont celles-ci ont pris conscience de leur transidentité.

Une des questions d'amorce lors des entretiens était de savoir quel parcours avait mené les personnes à « casser leur coquille », c'est-à-dire réaliser qu'iels sont trans'. Ce qui en est ressorti est que dans la plupart des cas, se savoir et se connaître passe par des témoignages d'autres personnes trans, parfois en ligne ou parfois pas.

« C'était un peu par hasard, dans mon fil Facebook (...) un jour cette personne a parlé de sa transidentité et je suis d'un naturel super curieux et j'étais en mode « Oh c'est quoi ? » (...), il y avait des trucs dans ce que je comprenais qui me faisaient un peu écho » (Max)

« J'ai peut-être tout simplement mis transidentité dans mon moteur de recherche et regardé où ça m'a mené. Je sais plus vraiment mais du coup j'ai vu plein de définitions, j'ai pas tant regardé de vidéos que ça, et j'ai surtout lu des définitions, des témoignages aussi, beaucoup de témoignages sur des blogs, des forums un peu et je me retrouvais de plus en plus dans plein d'éléments » (Max)

« Déjà j'avais un pied dans tout ce qui était LGBT puisque j'ai toujours su que je n'étais pas hétéro, je suis bi, donc ça aide déjà aussi à avoir un entourage plus divers, moins normé. Et du coup je pense très honnêtement que c'est via mon entourage que j'ai commencé à avoir des personnes trans, ou du moins qui n'étaient pas cis (...) ça m'a montré que je n'étais pas obligée d'être un mec » (Elisa)

« Je fréquente des personnes trans depuis que j'ai 17 ans. (...) mes connaissances elles viennent du fait que j'étais entourée de personnes trans pendant très, très longtemps en tout début de parcours et internet. Internet à fond quoi. (...) Twitter a beaucoup, beaucoup aidé, et le Wikitrans. » (Jess)

« J'ai pas vraiment eu beaucoup de questionnements de genre avant d'avoir 16, 17 ans, je dirais. Parce que globalement j'y connaissais rien du tout. Je, n'imaginai pas que des gens trans pouvaient exister. (...), quand j'ai rencontré mon copain, donc fin 17 ans, début 18 ans, quand j'étais à la fac, lui il était trans. Enfin, au début, on se définissait toutes les deux plus ou moins comme genderfluid. Et au final, on est tous les 2 trans. » (Lucie)

« Quand je suis entré en prépa il y avait déjà plusieurs personnes trans qui étaient bah du coup ouvertement trans et cetera. Du coup, j'ai passé ma prépa, au moins un an et demi, avec eux avant de me rendre compte que j'étais trans » (Malo)

Ces rencontres sont plutôt citées comme permettant de découvrir un sujet, de savoir que quelque chose existe ou est possible plutôt que comme apportant une forme de soutien et d'accompagnement : « *ça a ouvert des portes que j'avais juste pas vues je pense. (...) Juste le choc de découvrir que la couleur existait dans un monde en noir et blanc tu vois.* » (Max). A ce moment-là, la rencontre permet de *se savoir*, éventuellement de *se reconnaître*, pas forcément de *se connaître*. Après la découverte, quand s'enclenche le processus de *se connaître* et *d'agir*, nous avons essayé de voir quelle place jouait la présence d'adelphes trans'. Je demandais aux personnes si iels étaient entouré.es de personnes trans', impliqué.es dans des associations ou des collectifs LGBT+, etc. Les personnes qui connaissaient d'autres personnes trans' avant de « briser leur coquille » le sont encore et celles qui se sont plutôt découvertes par des témoignages de personnalités en ligne semblent s'en être entouré.es depuis. Dans certains cas, le manque d'entourage à l'origine mène à rechercher des rencontres ou à se renseigner via des communautés en ligne comme des serveurs Discord, notamment Fransgenre.

« Mon premier réflexe c'est un peu d'aller contacter les personnes que je connais donc les personnes trans, non-binaires et cetera » (Maël)

« Je crois que la première personne trans que j'ai rencontré je devais avoir peut-être 22, 23 ans (...) et ça c'est uniquement parce que je suis allée sur internet moi-même taper association trans [ville], (...) les quelques personnes que je vois en dehors du bureau sont quasiment toutes LGBT » (Ana)

« Ouais je sais plus exactement comment j'ai trouvé Fransgenre, j'ai dû faire la recherche à la con « association, transidentité, je sais pas quoi, discord » parce que ça me paraissait être le plus accessible » (Max)

« Maintenant on est encore plus (*que depuis le début de l'année scolaire, n.d.A*) donc j'ai la chance d'avoir des cercles dans lesquels on peut en parler comme on parle du dernier jeu de société auquel on a beaucoup aimé jouer. » (Max)

« Quand j'ai commencé à chercher des ressources j'étais tombé sur le sur Twitter de gens qui parlaient de Fransgenre via Discord, et sur Discord il y avait des gens qui parlaient de quelqu'un de Toulouse qui nous a dit « et regarde venez on vient d'ouvrir le discord de notre association sur Toulouse » du coup j'ai rejoint le discord de l'association de Toulouse qui eux font des permanences en vrai et du coup je les ai rencontrés et du coup maintenant je suis entouré un peu de via une association de gens trans à Toulouse » (Léo)

Cet entourage plus ou moins proche, ce réseau, semble parfois jouer un rôle important dans l'acquisition d'informations qui sont alors qualifiées de plus précises, plus claires, qui ont du sens (car elles sont issues d'un vécu partagé). Il s'agit bel et bien, comme le remarquent Lallet et Délias de la formation d'une communauté de savoirs : « *la communauté trans, qui, en réponse à des institutions souvent opaques et grâce à un travail d'expertise profane, opère une remédiation des savoirs en santé à travers la production, la publication et la mise en circulation de connaissances scientifiques sur l'internet.* ». Cependant, elle n'est pas exclusivement en ligne mais aussi en présence et de manière associative.

« En fait j'ai pas vraiment eu besoin de me renseigner parce que j'ai un ami du coup qui a démarré sa transition avant moi et en fait j'ai plus ou moins suivi son parcours à lui et en fait ce qu'il apprenait je l'ai appris à par lui. Et après du coup les points plus spécifiques à une transition pour une personne plutôt du coup transfem je l'ai appris plus avec bah du coup des lectures et du contenu sur Instagram, des recherches sur WikiTrans, sur internet, mais j'avais déjà peu d'interrogations générales, c'était souvent pour des détails ou des informations précises qui du coup ont été ont été répondues, enfin j'ai trouvé la réponse assez facilement. » (Sasha)

« A partir du moment où j'ai découvert Fransgenre ça a été incroyablement plus simple de trouver à la fois des ressources une variété de ressources aussi puis des gens avec lesquels échanger. » (Max)

« Ce que je trouve vraiment important c'est (...) qu'on peut avoir des vraies discussions, qu'on peut pas avoir avec les gens cis qui vont pas forcément comprendre tous les questionnements qu'on a et ça fait du bien aussi de les avoir » (Léo)

« Quand on m'apporte une information vérifiée sur la transidentité, en fait, c'est pas qu'elle résonne mais c'est qu'elle me paraît cohérente et qu'elle est en fait au final assez simple à assimiler » (Sasha)

« Par exemple au centre LGBT, je suis pas forcément en phase avec ce qu'ils proposent, mais je dois reconnaître qu'en termes d'accès à l'information, y a rien de mieux qu'une communauté qui va pouvoir te parler en face à face, pas derrière un écran, ni via des réseaux sociaux et cetera. » (Elisa)

Il semblerait quand des recherches internet sont menées (et elles sont nombreuses), les répondant.es reviennent les confirmer après via le partage d'expériences et le vécu. La plupart du temps, le parcours informationnel semble donc être un parcours qui se vit à plusieurs, chacun.e à son rythme, parfois avec plus ou moins d'interactions mais très rarement en solitaire. Cette chronologie de « se savoir » et trouver les mots puis enclencher

un travail de recherche plus spécifique sur les démarches de transition a déjà été observée dans une étude suédoise citée par B. Stassin dans son article « Wikitrans, une communauté de savoirs sur la transidentité » :

« Les chercheuses suédoises Pohjanen et Terttu (2016) ont montré que les besoins informationnels changent à mesure que les personnes avancent dans leur parcours. Une première étape consiste à rechercher de l'information qui sera plutôt liée à la transidentité, pour comprendre le phénomène, mettre des mots sur un ressenti, une dysphorie, identifier des pairs, trouver des modèles pour « visualiser » ce qu'est physiquement une transition et des conseils sur la manière de faire un coming out, une transition sociale. Une seconde étape est davantage en lien avec la transition médicale et la recherche d'informations relatives aux traitements hormonaux, aux opérations chirurgicales et à leurs risques, ou encore aux possibilités de traitement à l'étranger. »

Nous pouvons ici aller plus loin en apportant des pistes de réponse sur le besoin de développer un réseau de pairs en même temps que ces recherches sont menées, qui sera ensuite mobilisé différemment : d'abord pour répondre directement à des questions, puis plutôt pour valider les informations acquises sur internet.

15. Hypothèse 2 : Renversement de la relation hiérarchisée « médecin - patient.e »

D'après Simon Jutant *et al.* pour Acceptess-T, « *Être trans, c'est être dépositaire d'une histoire marquée par la mémoire collective des violences structurelles – sociales, médicales, légales, économiques, symboliques.* ». Cette mémoire collective mène à une méfiance envers les institutions administratives et médicales notamment, qui semble conduire à un renversement de la hiérarchie traditionnelle de l'institution « surplombant » ses publics. Nous avons formulé l'hypothèse que les personnes trans' tiennent surtout leurs informations de leurs pairs et n'attendent des professionnels (de santé en particulier) qu'un suivi et des prescriptions mais pas de connaissances particulières, qu'iels même amènent parfois en consultation. J'ai ainsi essayé d'explorer le rapport à l'information et au milieu médicaux des personnes trans' en demandant de me raconter leur parcours de transition ou la manière dont iels s'étaient renseigné.es sur un des éléments de transition mentionnés ou envisagés.

On remarque que les répondant.es expliquent se renseigner majoritairement via des personnes trans' ou des ressources émises par des associations trans'. Les médecins ne sont d'ailleurs quasiment jamais spontanément mentionné.es quand les personnes sont interrogées sur leur transition.

« Dans les deux cas, (*juridique et médical, n.d.a.*) je ne contacte surtout pas les instances responsables. En général, mon go to, c'est le Wikitrans. Et si jamais j'ai une question plus spécifique, je vais demander à des gens autour de moi qui l'ont déjà fait. C'est beaucoup du bouche à oreille. C'est énormément de discord. » (Jess)

« Donc si j'ai besoin de me renseigner sur ça, je vais me renseigner auprès de personnes trans, pas auprès de médecins qui pensent que ma vie dérange. » (Jess)

« Il y a un lieu d'échange transféminin et de réduction des risques sur les injections, pour le traitement par injection pour les personnes trans

féminines, donc c'est vraiment en non-mixité trans féminine chaque semaine et j'y vais de temps en temps » (Elisa)

« J'ai trouvé via des listes partagées sur internet, j'en ai profité moi aussi pour faire des retours, puisque après tout c'est alimenté par la communauté tout ça. Je sais qu'il y a un serveur dédié à tout ce qui est chirurgie et donc ça c'est prévu que j'y aille dans les mois qui viennent » (Elisa)

« J'avais essayé de de voir des psys mais c'était des psys SOFECT, je le savais pas, donc ça a fait un gros frein. Mais une fois que j'ai eu justement les bons tuyaux, avec notamment le discord Fransgenre, en déménageant aussi, j'ai pu avoir les bonnes ressources, les bons professionnels et commencer tout ça.» (Léo)

Une grande place est également donnée au partage de sources ou de ressources déjà faites pour diffuser les savoirs à d'autres personnes trans', souvent une fois que la personne est plus intégrée dans son réseau, un peu plus avancée dans sa transition. La notion d'autosupport est présente.

« Et après on se renvoie en général à quelqu'un, et on se renvoie des ressources ou des trucs ou des noms de médecins tout ça. Parce que pas tomber sur des gens transphobes en général c'est bien, » (Léo)

« Surtout depuis que je vais à ces espaces trans féminins je trouve, peut-être plus pertinente pour avoir des taux intéressants²⁸ et pas nous laisser à des taux qui nous mettent en dépression et qui ont des effets ridiculement bas sur les transformations morphologiques donc je suis en train de remettre en cause petit à petit le traitement officiel pour le moment (...) [Cette info] reste très facilement obtainable si tu es dans la communauté, mais si tu ne l'es pas, dans la communauté, avec un interlocuteur ou une interlocutrice en face à face, tu ne vas pas pouvoir facilement trouver d'info sur internet, sur des sites et cetera²⁹ (...) donc je suis en train de remettre en cause petit à petit le traitement officiel. Pour le moment un petit peu, parce que je dois être la bonne petite élève qui suit les choses assez légales, mais je risque de passer du côté noir de la médication » (Elisa)

« Je vais poser directement les questions aux gens quoi, avoir un contact avec quelqu'un qui est trans et puis on se renvoie un petit peu vers les sources et tout et ce qu'on sait » (Léo)

La méfiance que j'attendais à observer envers les professionnel.le.s de santé n'est pas fortement apparue au cours des entretiens, en revanche il semblerait que ce soit une forme de neutralité qui soit de mise. En tout cas, personne ne parle d'avoir obtenu des informations sur les parcours de transition via des médecins, mais systématiquement via des ressources faites par des personnes trans' ou directement via d'autres personnes trans'. Deux des personnes interrogées ayant suivi des études de médecine (une personne non-binaire actuellement médecin généraliste et une personne transfem en 4^{ème} année de médecine) apportent un regard intéressant sur la relation entre médecine et transidentité. Dans les deux cas, il ressort que peu d'informations sur les transidentités sont

²⁸ Fait ici référence à des taux hormonaux

²⁹ En parlant d'une info volontairement « sous-terrain »

spontanément données lors des études de médecine, mais aussi qu'il est possible assez facilement d'aller plus loin ou d'apporter soi-même des informations sur la transidentité.

« Quand je suis en cours aussi tu vois, je pose des questions au prof et cetera sur comment ça marche la prise en charge des personnes trans, pour savoir quel est l'état de la médecine aujourd'hui sur les personnes trans. À part ça, je ne sais pas, j'ai pas du tout fait médecine pour ça, ça c'est sûr. C'est un bonus quoi » (Lucie)

« (*je transmets de l'info...*) Notamment aux gens de la fac qui ont besoin de savoir un peu comment ça marche, parce qu'on a eu aucun cours sur les thérapies de ce style-là³⁰, on aura un cours, normalement un TD de deux heures, sur le traitement hormonal de la ménopause³¹, tout simplement. On a eu un cours, et je le remercie énormément, par le prof de psychiatrie, ça parle un peu transidentité, à la fin d'un cours plus généraliste sur les thérapies et cetera. Et je me suis dit bah, on parle pas de transidentité, je connais un peu, donc je vais le faire. » (Lucie)

« Il y a pas mal d'informations sur les parcours de transition que j'ai récupérées via le côté professionnel » (Malo)

« Et le fait d'être en fac de médecine, d'avoir accès à des articles universitaires, c'était des choses qui étaient plus pratiques que les premières recherches que j'avais faites avant d'être en médecine » (Malo)

« J'avais entendu parler d'un médecin généraliste sur la région toulousaine (...) qui recevait pas mal de personnes trans et j'ai eu le coup de bol de tomber en stage avec lui. Donc j'ai fait 6 mois de stage avec cette personne qui était le seul maître de stage auprès de qui j'étais out en tant que personne trans. Bah ça s'est super bien passé, il m'a coaché au fur et à mesure pour ce qui était prescription d'hormones, surveillance, comment lui faisait, à qui il adressait et ça s'est tellement bien passé que c'est devenu mon directeur de thèse sur le sujet du suivi de l'hormonothérapie des personnes trans par le médecin généraliste » (Malo)

Une des deux personnes n'était pas out comme personne trans' au cours de ces études et l'autre n'a pas fait état d'avoir subi de la transphobie. La prise en charge des personnes trans' par les médecins semble être un sujet qui n'est pas fortement présent mais qui n'est pas non plus activement rejeté.

Je pense donc pouvoir nuancer cette hypothèse dans la mesure où la méfiance n'est pas clairement exprimée. Cependant, le paradigme du patient ou de la patiente arrivant en consultation non pas pour recherche des informations mais pour obtenir un traitement et assurer son propre suivi, semble se confirmer. Cette prise de pouvoir est favorisée par le choix des médecins, souvent réalisé via le bouche à oreille ou les recommandations sur diverses listes ou sur la carte des professionnels de Frangene. Ces observations rejoignent celles formulées sur les communautés de patients sachants :

« Les membres de communautés de savoir évoluant dans le domaine de la santé acquièrent des compétences et des capacités d'agir (empowerment) qui les incitent à remettre en cause l'autorité des experts et des traditionnels *gatekeepers* dans la diffusion des savoirs et de l'information, qui les inscrivent dans une logique d'émancipation et les rendent autonomes face à leur santé. » (B. Stassin, 2021)

³⁰ « Les thérapies de ce style-là » fait ici référence aux THS.

³¹ Le traitement hormonal de la ménopause est assez similaire aux THS féminisants

16. Hypothèse 3 : Une double posture d'apprenant.e et d'enseignant.e

La proximité évidente entre personnes trans' et cisgenres (étant minoritaires, il est impossible d'être entouré.e exclusivement de personnes trans', même si cela était souhaité) et la condition située des savoirs trans' crée un fossé de connaissances. Ce fossé doit être comblé, la plupart du temps à la charge des personnes trans' qui semblent être tenues de s'expliquer, se justifier, se dévoiler à leur entourage plus ou moins proche (amical, familial, professionnel...) afin de maintenir des relations stables. Cette charge d'éducation et de partage de connaissances se fait parfois en simultané que la personne les acquiert pour elle-même, parfois en décalage. Il est rare, voire très rare que ce soient des personnes cisgenres qui apportent des connaissances sur le sujet à leur pairs trans' (l'exception étant le cas des personnes ayant suivi des études en médecine, et encore). Ainsi, nous supposons que les personnes trans' réalisent un travail de diffusion des savoirs important envers leur entourage cisgenre, qui prend parfois la forme d'un partage de ressources, parfois d'explications de vive voix. Pour tenter de valider ou non cette hypothèse nous avons formulé des questions autour du coming-out des personnes interrogées, des cercles auprès desquels iels étaient connu.es en tant que personne trans', et enfin via une question plus directe qui venait terminer l'entretien : « diffusez-vous de l'information autour de vous et si oui, à qui, comment, pourquoi ? ». Parfois, la mention de l'éducation des proches émergeait spontanément en réponse à d'autres questions qui ne ciblaient pas ce thème en premier lieu.

« Je diffuse essentiellement en fait à mes proches donc ça va être à ma partenaire, ça va être aux gens avec qui je suis out : donc une poignée d'amis et un de mes frères (...) Après pour informer les gens avec qui je suis out, quand ils vont avoir des questions à propos de qui je suis à propos de mon identité de genre et ben je vais leur répondre ou alors je vais leur conseiller des œuvres. » (Sasha)

« Ma chef qui a été extrêmement bienveillante de manière active (...) moi je l'ai accompagnée en lui donnant de la documentation que j'avais déjà recherché de mon côté » (Elisa)

« Je vais diffuser par exemple (...) tout ce qui est documentation associative, qui permet d'expliquer, de récapituler, qui sont des portes d'entrée simples pour les personnes cishormées qui n'ont pas de vision sur ce qu'est la transition, la transidentité. Et de manière générale, je parle beaucoup de tout ce qui est transidentité et situation mondiale des personnes trans avec mon entourage plus ou moins proche, (...) ça peut être amical, ça peut être professionnel, pour essayer de leur faire comprendre la réalité de l'existence des personnes trans » (Elisa)

« C'est juste que ma mère, elle a eu du mal parce qu'elle est médecin formée dans les années 90. (...) Elle m'a posé des questions, je lui ai répondu, je l'ai un peu rassurée, je pense que ça va » (Lucie)

« Déjà par ma simple existence, parce que je passe pas inaperçue et que les gens, soit se sentent suffisamment à l'aise avec moi, soit n'ont pas assez de respect pour moi pour se dire que c'est peut-être pas la bonne idée, viennent me poser des questions souvent (...) La 2e catégorie vient poser des questions qui sont un peu personnelles, mais après enfin, c'est jamais de la méchanceté, parce que les gens méchants ne posent pas de questions. Les gens méchants pensent qu'ils ont les réponses. Donc les gens qui viennent me poser des questions, aussi maladroitement soient-elles, j'y réponds en général. » (Jess)

« Et j'avais aussi envoyé de la documentation en disant « bah voilà je pense que vous avez plein de questions, donc plutôt que ça soit moi qui vous les explique, que ça puisse être maladroit, ça peut aider de vous envoyer de la doc, comme ça vous la lisez un petit peu, vous avez le temps de réfléchir avant qu'on s'appelle et puis on pose les choses à plat. (...) Pour citer les mots de ma mère, elle n'a pas souhaité lire la documentation parce qu'elle préférait que je lui en parle moi-même » (Elisa)

« J'en ai touché un mot au RH mais je leur ai pas demandé de d'informer toute la boîte pour l'instant parce que j'étais pas prête à affronter le reste des collègues, je sais que le jour où ça va se faire il va je vais avoir une montagne de questions. » (Ana)

Ce dernier témoignage est particulièrement représentatif de la situation puisqu'il atteste de l'attente d'une forte demande d'informations ainsi que d'une responsabilité à répondre et à satisfaire les curiosités, que la personne anticipe comme étant une charge à porter. Cette même personne considère cette diffusion d'informations comme du militantisme :

« Le militantisme que je faisais c'était vraiment du « une personne à une personne » en essayant de principalement de leur donner des infos, mais j'ai tellement eu de fatigue à ce niveau-là. Soit l'impression que ça vaut pas grand-chose, soit le fait que t'as beau expliquer à 15 personnes, y en a toujours 5000 derrière. » (Ana)

Ce travail d'éducation de l'entourage cisgenre ressort lors des entretiens et semble prendre une place importante dans la vie des personnes interrogées. Il peut porter sur différents thèmes, aussi bien sur la transition médicale (notamment auprès des proches) que sur la transidentité en général ou bien sur l'actualité autour de ce sujet dans le monde ou en France. Le partage des informations est parfois ressenti comme quelque chose de « dû » ou d'inévitable. On peut donc valider l'hypothèse selon laquelle les personnes trans' sont, au cours de leur transition et même après, dans une posture d'apprenant.es pour répondre à leurs propres besoins informationnels mais aussi d'enseignant.es pour combler le fossé informationnel entre personnes cisgenres et trans'.

Chapitre 6. Discussions

Produire un travail sur la transidentité s'est révélé compliqué à certains égards : les parcours de transition étant aussi divers, tout comme les différentes identités de genre, elles sont impossibles à classer précisément. La pluralité des vécus et des interprétations d'une même notion rend compliquée d'unifier des discours ou de couvrir largement les expériences informationnelles de chacun et chacune. Paradoxalement, j'ai trouvé des réponses qui se recoupaient d'un genre à l'autre, que la transition soit commencée au non, ce qui pose la question suivante : peut-on vraiment dresser des typologies de personnes trans', si oui selon quels critères et est-ce réellement pertinent ?

Mon terrain d'enquête était, au contraire, très spécifique : je me suis adressé à des personnes régulièrement actives sur un serveur Discord, ce qui implique un rapport au numérique et à l'information très particuliers. Avec plus de temps, j'aurais aimé mener les mêmes entretiens avec des personnes non présentes sur des serveurs Discord (ou tout du moins, moins actives) et voir si les réponses variaient fortement, notamment sur les ressources consultées et l'implication dans des associations en présentiel. J'aurais également pu rechercher des études sur le rapport à l'information des personnes (cisgenres ou trans') actives sur des serveurs Discord pour voir à quel point ce paramètre influence les comportements. Ainsi, je pense que le choix du terrain a façonné en partie les réponses à ma problématique, c'est pour cela que j'ai tenu à bien le présenter lors de ce travail.

Mentionnons également deux éléments qui devraient nuancer mes résultats : j'ai recueilli en entretiens des discours sur des pratiques et non observé des pratiques en tant que tel. Dans le cadre de pratiques informationnelles, à moins « d'espionner » les recherches internet d'une personne ou de la suivre dans ses déplacements il est difficile de faire autrement. Ceci peut mener à des oublis de certaines pratiques ou bien à des omissions. Nous supposons notamment que le travail d'éducation envers les proches trans' ou en questionnement est largement sous-estimé car produit lors de discussions informelles et ne causant pas une charge mentale importante. De la même façon, seulement très peu de personnes ont évoqué des médias autres que des sites internet, des associations et des forums de discussion. Les livres, films, BD et podcast et même les comptes parlant de transidentité sur les réseaux sociaux numériques ne sont presque jamais cités, qu'il en existe de nombreux qui parlent de transidentité. Ainsi, je me demande si les personnes les omettent car effectivement ces ressources n'ont pas apporté d'informations ou si la formulation de mes questions et de mon sujet de mémoire leur a faussement donné l'impression que ces supports ne m'intéressaient pas.

Comme évoqué dans la section « Méthodologie », j'aurais aimé mener des groupes de travail avec plusieurs personnes pour leur proposer de discuter ensemble de leurs pratiques et de leur rapport à l'information. Je pense que cette méthode aurait pu faire émerger d'autres réponses ou permis d'affiner celle que j'ai obtenues en face à face avec une seule personne.

Ce mémoire a également soulevé des points que je n'attendais pas, ou bien que je n'ai pas pu explorer pour des raisons de temps ou à cause des limites de mon terrain d'enquête. Il s'agit notamment de l'accès aux informations sur la transidentité des personnes en questionnement, c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas encore sûres d'être cisgenres ou transgenre. Les personnes que j'ai interrogées ont pu raconter leur découverte de ces sujets mais toutes ne s'en rappelaient pas et je pense qu'étudier la connaissance *en cours d'acquisition* pourrait éclairer de nouveaux mécanismes de

diffusion de l'information. De plus, il est facile à posteriori d'oublier exactement comment le sujet a été découvert ou comment se sont déroulées les premières recherches. Par ailleurs, puisque lors de ce mémoire nous abordons la posture d'enseignant.es des personnes trans', nous nous demandons aussi comment les personnes cisgenres proches de personnes trans' (famille, ami.es, partenaires) perçoivent ces savoirs. Ainsi, étudier la circulation des savoirs trans' à l'interface entre communauté épistémique trans' et communauté épistémique cisgenre pourrait être une suite logique à ce mémoire. Je me demande ainsi si les proches sont motivé.es ou non à se renseigner de leur propre chef, si iels ont conscience du travail fourni par leurs proches, si iels en bénéficient à titre personnel ou pas (notamment par la déconstruction des normes de genre, par la prise de conscience du système d'oppression associé au genre) et si iels considèrent même ces savoirs comme des savoirs (qui donc peuvent être maîtrisés ou non) ou pas. Nous pourrions étudier des cas particuliers comme celui des professionnel.le.s de santé ou des enseignant.es ayant des élèves trans', dont la connaissance de la transidentité, par leur posture professionnelle, représente un enjeu de santé ou de bien être pour les personnes concernées. De plus, la propagation de fausses informations par des groupes transphobes dans les médias de grande écoute est aujourd'hui très conséquente et les personnes cisgenres ne semblent pas formées à les distinguer des savoirs trans'. Il pourrait être intéressant d'étudier les différentes sensibilités aux fausses et justes informations des personnes cisgenres proches de personnes trans' ou non et leur capacité à garder un esprit critique vis-à-vis du traitement médiatique de la transidentité (par exemple via l'identification de termes transphobes comme « transgenrisme », « transidentification » ou « idéologie trans »).

J'aurais également aimé étudier les similitudes entre les pratiques informationnelles des personnes trans' et celles des personnes neuroatypiques comme les personnes autistes ou atteintes de TDA/H, qui semblent être nombreuses parmi les personnes trans'. Lors de mes entretiens, la plupart des répondant.es disaient avoir été diagnostiquées avec un TSA (Trouble du Spectre Autistique) ou un TDA/H ou bien être en attente de diagnostic. Ainsi, si aucune corrélation n'a à ce jour été mise en évidence, il me semble qu'une étude qui prend en compte ces deux paramètres pourrait apporter de nouveaux éléments de compréhension, notamment au vu du fait que dans les deux cas il s'agit de communautés de savoirs situés qui revendiquent une posture de patients experts. Les deux groupes ont été pathologisés et privés d'autonomie par le corps médical pendant une longue période et se rassemblent depuis les dernières décennies pour gagner en autonomie et en apportant leur connaissance interne de leur propre situation. Dans les deux communautés, l'autosupport joue un rôle important, tout comme la circulation intracommunautaire des savoirs.

Conclusion

Les opinions transphobes fleurissent actuellement dans les médias, mais notons aussi que durant la rédaction de ce mémoire, au mois d'avril 2023 est paru un exemplaire de la Revue du Crieur qui comporte un dossier sur « La puissance des savoirs trans », qui est venu joliment compléter ma bibliographie à un moment où j'avais besoin d'un second souffle. Cette publication venue pour moi à point nommé incarne aussi une bouffée d'air frais au sein du traitement médiatique globalement anxigène des transidentités. Ce mémoire m'a fait me confronter à la désinformation la plus crasse en consultant de nombreux articles et sites anti-trans mais m'a aussi permis d'entendre les voix et les mots, souvent optimistes, de nombreuses personnes trans'.

Nous avons pu montrer que mobiliser un réseau d'adelphes trans' facilite grandement l'accès et la validation d'informations, que cet accompagnement permet d'identifier des sources fiables et de naviguer plus facilement le flot d'informations existantes à ce jour. Les personnes trans' ne font pas état de difficultés à trouver de l'information, la plupart semblent satisfaites de ce qu'elles trouvent mais parlent néanmoins de la désinformation et de la transphobie ambiante au sein des médias d'information « grand public ». Elles s'estiment capables de discerner le vrai du faux, notamment en faisant confiance aux pairs plutôt qu'à de instances extérieures.

Ce report de confiance sur les autres personnes trans', membres d'une même communauté de savoirs, entraîne un changement d'attitude vis-à-vis des médecins : au lieu d'établir une relation « descendante » classique du médecin vers le ou la patient.e, cette autonomie des savoirs entraîne une relation au moins perçue comme plus neutre, où le corps médical apporte un suivi et des prescriptions mais pas de connaissances à proprement parler. Nous avons mis en évidence l'importance de l'autosupport et de l'entraide parmi les personnes trans pour mieux *se connaître, se comprendre* mais aussi pour mieux *agir*.

Enfin, les entretiens ont révélé que les personnes trans' portent une charge éducative vis-à-vis de leur entourage cisgenre plus ou moins proche et que cette charge est globalement considérée comme pesante mais inévitable. L'acceptation de l'entourage semble parfois être conditionnelle de la capacité des personnes trans' à s'expliquer, se raconter et à vulgariser les savoirs trans' qu'elles même ont acquis au cours de leur transition. Au contraire, personne ne semble avoir appris quoi que ce soit à propos de la transidentité par des personnes cisgenres.

L'accès à des informations claires, sourcées et justes à propos de tous les aspects de la transidentité est un enjeu crucial pour les personnes trans' mais aussi pour les personnes cisgenres, particulièrement à ce jour. Les droits trans' sont menacés dans de nombreux pays, notamment aux Etats-Unis et plus récemment en France avec la constitution d'un groupe de travail de sénateurs du parti Les Républicains sur la « transidentification des mineurs » le 31 mai 2023. Ces changements politiques et les positions majoritairement transphobes des médias peuvent cause de nombreux dégâts, notamment à l'interface entre personnes cisgenres non formées aux enjeux trans et personnes trans'. Malgré cela, beaucoup des personnes reçues en entretien m'ont fait part de leur optimisme et de leur confiance en une amélioration de la situation des personnes trans' sur le long terme. Espérons qu'une profusion d'informations et de recherches diffusées et menées par les personnes trans' réussiront à transformer cet espoir en réalité.

Bibliographie

- Alessandrin, A. (2014). Du « transsexualisme » à la « dysphorie de genre » : Ce que le DSM fait des variances de genre. *Socio-logos . Revue de l'association française de sociologie*, 9, Article 9. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.2837>
- Beaubatie, E. (2023). Des savoirs confisqués. La connaissance trans' à l'épreuve de la précarité. *Revue du Crieur*, 22(1), 36-45. <https://doi.org/10.3917/crieu.022.0036>
- Delias, L., & Lallet, M. (2018). La remédiation des savoirs en santé dans les communautés en ligne sur les transidentités. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 15. <https://doi.org/10.4000/rfsic.4813>
- Espineira, K., & Thomas, M.-Y. (2019). Études TransInterroger les conditions de production et de diffusion des savoirs. *Genre, Sexualité & Société*, 22(22). <https://doi.org/10.4000/gss.5916>
- Evans, Y. N., Gridley, S. J., Crouch, J., Wang, A., Moreno, M. A., Ahrens, K., & Breland, D. J. (2017). Understanding Online Resource Use by Transgender Youth and Caregivers : A Qualitative Study. *Transgender Health*, 2(1), 129-139. <https://doi.org/10.1089/trgh.2017.0011>
- Fleury, B., & Walter, J. (2009). Penser le genre en sciences de l'information et de la communication et au-delà. *Questions de communication*, 15(1), 111-127. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.503>
- La première clinique proposant une chirurgie de réattribution sexuelle aurait un siècle si elle n'avait pas été détruite par les nazis.* (s. d.).
- Macé, É. (s. d.). *Du « transsexualisme » aux devenirs Trans.*
- Maillet, C. (2023). La longue histoire des transidentités. Constituer des archives trans, historiciser le genre. *Revue du Crieur*, 22(1), 12-23. <https://doi.org/10.3917/crieu.022.0012>
- New Study Finds Gender-Affirming Hormone Therapy Linked to Lower Rates of Depression, Suicide Risk Among Transgender Youth. (2021, décembre 14). *The Trevor Project.*

<https://www.thetrevorproject.org/blog/new-study-finds-gender-affirming-hormone-therapy-linked-to-lower-rates-of-depression-suicide-risk-among-transgender-youth/>

Pluen, S., & Zimmermann, L. (2023). Notre santé nous-mêmes. Comment l'auto-organisation en santé trans peut faire évoluer les pratiques en santé publique. *Revue du Crieur*, 22(1), 24-35. <https://doi.org/10.3917/crieu.022.0024>

Stassin, B. (2021). Wiki Trans : Une communauté de savoir sur la transidentité. *Communication, technologies et développement*, 9. <https://doi.org/10.4000/ctd.3723>

Thomas, M.-Y. (2010). De la question trans aux savoirs trans, un itinéraire. *Le sujet dans la cité*, 1(1), 120-129. <https://doi.org/10.3917/lsdlc.001.0120>

Thomas, M.-Y., Espineira, K., & Alessandrin, A. (2013). De la militance trans à la transmission des savoirs : La place du sujet trans dans le lien social. *Le sujet dans la cité*, 4(2), 132-143. <https://doi.org/10.3917/lsdlc.004.0132>

Sitographie

- [1]
« Comprendre le « i » de LGBTI », *Amnesty France*. <https://www.amnesty.fr/focus/le-i-de-lgbti> (consulté le 15 avril 2023).
- [2]
« Constitution ». <https://www.who.int/fr/about/governance/constitution> (consulté le 13 mai 2023).
- [3]
www.facebook.com/asso.ant, « FAQ », *Association Nationale Transgenre*. <https://ant-france.eu/index.php/faq/> (consulté le 29 avril 2023).
- [4]
« FPATH », *Wikipédia*. 25 avril 2023. Consulté le: 26 avril 2023. [En ligne]. Disponible sur: <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=FPATH&oldid=203667788>
- [5]
« Fransgenre », *Fransgenre*. <https://fransgenre.fr> (consulté le 30 mai 2023).
- [6]
P. T. Madesta, « L’impact positif de l’accès à la transition hormonale sur la santé mentale des jeunes trans », *XY Media*, 20 décembre 2021. <https://www.xymedia.fr/limpact-positif-de-laces-a-la-transition-hormonale-sur-la-sante-mentale-des-jeunes-trans/> (consulté le 26 avril 2023).
- [7]
« OUTrans – Association féministe d’autosupport trans à Paris – Entraide pour les personnes trans et/ou en questionnement, par des personnes trans : groupes de parole, formations, documentation... ». <https://outrans.org/> (consulté le 27 octobre 2022).
- [8]
« Transmisogynie », *Wikipédia*. 27 août 2022. Consulté le: 26 avril 2023. [En ligne]. Disponible sur: <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Transmisogynie&oldid=196468831>

Glossaire

Les termes de ce lexique sont globalement classés par ordre alphabétiques mais, considérant que certains sont symétriques (d'un genre à l'autre), l'ordre est parfois perturbé. Pour marquer cette symétrie, les paires ne sont pas séparées par un interligne.

AFAB : *Assigned Female At Birth*, désigne les personnes dont le sexe assigné à la naissance est féminin, concerne les femmes cis, les hommes trans' mais aussi certaines personnes non-binaires, etc.

AMAB : *Assigned Male At Birth*, désigne les personnes dont le sexe assigné à la naissance est masculin. Concerne les hommes cis, les femmes trans' mais aussi certaines personnes non-binaires, etc.

Ces deux termes sont parfois pratiques pour rassembler les personnes selon leur sexe ou leur profil hormonal de naissance. Ils peuvent aussi être essentialistes si utilisés pour parler de personnes trans' systématiquement, ces termes renvoyant au sexe assigné et non au genre ressenti de la personne. Par exemple, distinguer une personne non-binaire AMAB et une personne non-binaire AFAB n'a, du point de vue du genre, pas de sens, puisque le sexe ne conditionne pas le genre ressenti et donc la manière d'être non-binaire. Une personne non-binaire est avant tout non-binaire et son genre assigné à la naissance n'a pas à être pris en compte, à moins que cette personne ne le souhaite expressément.

Agenre : Dit d'une personne qui ne se reconnaît dans aucune identité de genre, qui n'a pas d'identité de genre.

Allié.e / Transfriendly : « Personne qui défend la cause et les droits d'une communauté marginalisée à laquelle elle n'appartient pas et qui est reconnue comme telle par les membres de la communauté en question. » ([Bureau de la Traduction \(Canada\)](#))

Autosupport : « Processus par lequel une communauté essaye de s'offrir une aide mutuelle ou de résoudre, par ses propres moyens, un problème spécifique. » (<https://fr.wiktionary.org/wiki/autosupport>)

Cisgenre : « Le préfixe cis est (...) accolé au (...) genre pour désigner les personnes qui décident de ne pas faire de transition de sexe ou de genre. » (A. Baril). Les personnes cis sont en adéquation avec le genre qui leur a été assigné à la naissance.

Cisnormativité : « Dimension normative du système dominant cisgenriste qui « [...] postule que les personnes qui s'accommodent du sexe et du genre assignés à leur naissance sont plus normales que les personnes qui décident de vivre dans un autre genre et qui effectuent des transitions de sexe » (Baril, 2009b, p. 284). Ce système normatif dominant favorise les jugements négatifs, les discriminations et les violences envers les personnes trans, en plus d'occulter leurs expériences et leurs réalités (Serano, 2007, p. 7-8, 12-13, 161-173; Baril, 2009b).

Coming Out : « (« sortie du placard ») Annonce à une ou plusieurs personnes que l'on est trans (ou LGBTQIA+). Une personne trans peut être amenée à faire son coming out à plusieurs moments de sa vie, en fonction de ses proches / ami-e-s et de sa situation. (Planning familial).

Ne pas confondre avec l'« *outing* », qui est la révélation de la vie privée d'une personne par de tierces personnes, sans l'accord de la personne concernée. (ANT-France). » (Lexique Wikitrans)

Cracking the egg : (briser sa coquille, sortir de son œuf). « Découvrir / accepter son identité de genre. » (Lexique Wikitrans)

Deadname / Morinom : « Prénom assigné à la naissance. Connotation de fardeau. » (Trans Posé·e·s, cités par le Wikitrans)

Demi-Woman : Identité de genre d'une personne se définissant partiellement comme une femme, mais également en dehors de la binarité de genre.

Demi-Man : Identité de genre d'une personne se définissant partiellement comme un homme, mais également en dehors de la binarité de genre.

Dysphorie de genre : « Sensation d'inconfort, de détresse ou de rejet résultant de son assignation à la naissance. La dysphorie peut être liée au corps et / ou à des codes sociaux. Ce terme d'origine médicale est souvent utilisé, de façon abusive, comme critère à remplir absolument pour être légitimement trans. Or, une personne trans ne ressent pas nécessairement de la dysphorie. Cette dysphorie peut, en revanche, être déclenchée par des situations qui peuvent sembler anodines aux autres. » (Planning familial, cité par le Wikitrans)

Femelliste / TERF : Le mouvement femelliste est la continuité francophone du mouvement TERF : Trans Exclusionary Radical Feminists. Ce dernier « Désigne des personnes instrumentalisant le féminisme pour lutter contre les droits des personnes trans. Utilisé à tort pour désigner les personnes transphobes en général. » (Planning Familial)

FPATH (ancienne SOFECT) : La French Professional Association for Transgender Health, aussi appelée « Trans-Santé » ou « Association pluriprofessionnelle française Santé Trans » « est une société savante créée en juillet 2010 sous le nom de SoFECT (Société française d'études et de prise en charge de la transidentité) (...). Elle a pour objet de réunir les professionnels impliqués dans la prise en charge des personnes transgenres, dans des buts d'aide à la transition, de recherche et de formation.

Ses méthodes et l'hégémonie qu'elle exerce sont contestées par des associations et par de nombreuses personnes trans, un rapport de l'inspection générale des affaires sociales, et des universitaires. » (Wikipédia)

Genderfluid : Personne dont le genre peut varier au cours du temps, sur de plus ou moins longues périodes.

Genre : « Rôle social, par exemple masculin ou féminin, et identification à la classe d'individus qui jouent ce rôle. Le genre n'est pas nécessairement congruent au sexe : une personne AMAB peut très bien s'identifier au rôle féminin et être ainsi de genre féminin.

Les genres homme et femme ne sont que des conventions culturelles très réductrices pour étiqueter un ensemble complexe de traits de personnalité. Chaque être humain a en soi, à la fois, des traits de personnalité jugés féminins et des traits jugés masculins. Il existe donc une multitude de genres. (ANT-France)

Utilisé en raccourci pour désigner l'identité de genre. (Planning familial) » (Wikitrans)

Intersexe : Les personnes intersexes sont des personnes dont les caractéristiques sexuelles (génomiques, génitales ou physiologiques) ne sont pas clairement attribuables à un sexe féminin ou masculin.

LGBTQIA+ : Lesbienne, Gay, Bisexuel.le, Trans', Queer, Intersexe, Asexuel.le / Aromantique : Acronyme englobant l'ensemble des personnes sortant de la norme cisgenre et hétérosexuelle. Le + permet d'inclure la diversité des sexualités et des identités de genre. Parfois abrégé en LGBT ou LGBT+.

Non-binaire : Personne ne s'identifiant pas à un genre inscrit dans la binarité de genre homme/femme. Ce terme parapluie englobe également les personnes genderfluid, agenres, etc). Il existe un grand nombre d'identités de genre variées qui sortent de la binarité de genre, ainsi la non-binarité n'est pas à considérer comme un « 3^{ème} genre », une autre case à côté de « homme » et « femme » mais bien comme une multiplicité de possibilités.

Passing : « L'inverse du « passing » est « being read », être lue ou visible comme personne transidentifiée (Stone, 2006, p. 235). En anglais, les expressions « stealth » et « out » sont employées, tandis qu'en français, on parle d'(in)visibilité de l'identité trans. Serano (2007, p. 176-180) effectue une critique de la notion de « passing » et propose de la remplacer par celle de « appropriately gendered ». Suivant les écrits de Serano, je préfère utiliser l'expression « être correctement genrésé-e » ce qui montre qu'au-delà de l'auto-identification d'une personne, être homme ou femme est une étiquette que les autres nous attribuent sur la base de leurs critères normatifs de ce que sont les hommes et les femmes comme le dit Serano. (...) « Passer » ou être correctement genrésé-e indique donc que les personnes trans sont perçues comme des hommes et des femmes et non comme trans ou à partir de leur sexe assigné à la naissance ». (Baril)

Phénotype : Terme biologique désignant l'ensemble de caractéristiques physiques visibles d'un individu.

Queer : Terme englobant issu d'une insulte réappropriée (qui signifie « bizarre », « dérangé » en anglais) qui désigne toute personne dont la sexualité ou l'identité de genre ne correspond pas à la norme hétérosexuelle et cisgenre. Certaines personnes ne se reconnaissent pas dans ce terme à cause de ses origines insultantes ou par sa connotation « hors-norme » : certaines personnes cisgenres non-hétéro ou certaines personnes trans' et hétéro préfèrent ne pas « doubler » leur identité avec l'identité queer.

THS : Traitement Hormonal de Substitution, désigne la prise d'hormones masculinisantes (testostérone) pour les personnes transmasc et féminisantes (œstrogènes, bloqueurs de testostérone) pour les personnes transfem.

Transexuel.le : « Certaines personnes trans et certain·es professionnel·les de santé considèrent que les personnes transsexuel·les sont les personnes trans ayant eu une opération génitale. Cette catégorisation est dangereuse car elle installe une hiérarchie au sein des personnes trans et donne une injonction aux opérations médicales, indépendamment du besoin de la personne. Même si nous déconseillons l'usage de ce terme, si des personnes concernées l'utilisent, cet usage doit alors être respecté. » (OUTrans)

Transféminisme : Originellement décrit par Emi Koyama comme « Un mouvement fait par, et pour, les femmes trans qui voient leur libération comme devant être intrinsèquement liée à la libération de toutes les femmes, et au-delà (...) également ouvert à d'autres queers, personnes intersexes, hommes trans, femmes et hommes non-trans, et d'autres

sympathisants étant au fait des besoins des femmes trans, et qui considèrent leur alliance avec les femmes trans, essentielle pour leur propre libération ». Prend parfois un sens plus large de féminisme incluant les personnes trans, prenant en compte la diversité des genres et l'importance du respect de cette diversité dans la lutte contre les oppressions patriarcales.

Transfem : Les personnes transfem sont des personnes trans, non assignées femmes à la naissance, ayant des affinités avec les caractéristiques féminines. L'adjectif transfem peut (ou pas) venir compléter une autre identité de genre : une personne peut être non-binaire transfem.

Transmasc : Les personnes transmasc sont des personnes trans, non assignées hommes à la naissance, ayant des affinités avec les caractéristiques masculines. L'adjectif transmasc peut (ou pas) venir compléter une autre identité de genre : une personne peut être non-binaire transmasc.

(Personne) Transgenre : Personne dont le genre ressenti et/ou vécu n'est pas en adéquation avec celui assigné à sa naissance. Lexicalement, ce terme englobe également les personnes non-binaires, cependant certaines ne se reconnaissent pas dans l'identité transgenre.

Transidentité : « La transidentité désigne le fait, pour une personne, d'avoir une identité de genre différente du genre qui lui a été assigné à sa naissance. Les termes transexualisme et transexualité sont parfois encore entendus, bien qu'ils soient datés et largement critiqués par la communauté trans (tout comme, plus récemment, transgenrisme, *nda*). Certain·e·s militant·e·s utilisent également le synonyme transitude qui a l'avantage de ne pas renvoyer à la sexualité, ni de réduire l'identité d'une personne trans à sa transidentité. » (Wikitrans)

Transition : « Période durant laquelle une personne trans réalise un certain nombre d'actes pour adapter son quotidien à son identité de genre. Il existe trois types de transition : sociale (faire son *coming out*, changer sa garde-robe, ses pronoms...), administrative (changer son prénom et / ou sa mention de genre à l'état civil) et médicale (THS, orthophonie, opérations...). Aucune personne trans n'a l'obligation d'effectuer une transition et chaque personne trans doit pouvoir réaliser la transition unique qui lui convient. » (Wikitrans)

Transmisogynie : Intersection entre la transphobie et la transmisogynie, le terme a été créé par Julia Serano. Il désigne « la discrimination spécifique à laquelle font face les femmes trans et la manière dont la transphobie intensifie la misogynie dont sont victimes les femmes trans (et vice versa). La transmisogynie est un concept central du transféminisme. » (Wikipédia)

Transphobie : « Discrimination / haine / aversion / rejet des personnes trans. La transphobie ordinaire paraît souvent anodine aux personnes cis. Ne pas respecter l'identité d'une personne en est un exemple. La transphobie peut être intériorisée, amenant une personne à se haïr elle-même ou d'autres personnes trans. (Planning familial). La transphobie est punie par la loi (Acceptess-T) » (Wikitrans)

Table des annexes

Annexe 1 Questionnaire	60
Annexe 2 Guide d'entretien	61
Annexe 3 Réponses au questionnaire.....	64

Annexe 1

Questionnaire

Questionnaire : Pratiques informationnelles des personnes trans'

Voici le questionnaire pour mon mémoire qui porte sur les **pratiques informationnelles et scientifiques des personnes trans' en France au cours des démarches liées à leurs parcours de transition(s)**.

Les réponses seront anonymisées, vos informations personnelles seront connues de moi seul pour faciliter ma démarche d'enquête.

Que vous soyez en questionnement de votre identité de genre ou non, tant que vous pensez **ne pas être cisgenre**, ce questionnaire vous concerne ! Merci d'avance pour votre temps.

Attention : Ce questionnaire est volontairement très succinct et court, donc parfois imprécis, il sera complété ensuite par des entretiens d'approfondissement

* Indique une question obligatoire

Faisons connaissance

1. Indiquez ici votre nom et votre prénom *
- Si vous n'êtes pas à l'aise, vous pouvez mettre une fausse information*

2. Quel âge avez-vous ? *
- N'écrivez que le chiffre*

3. Quelle est votre identité de genre ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Non-binaire / Agenre / Genderfluid
- Transmasc
- Transfem
- Femme trans
- Homme trans
- En questionnement
- Autre : _____

4. Avez-vous déjà entamé une transition médicale ? *
- Cela inclut l'épilation au laser, l'orthophonie, la prise d'hormones de substitution ou de bloqueurs de puberté et différentes opérations chirurgicales*

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

5. Indiquez le nombre d'années passées en études supérieures (post-bac), même * dans des domaines différents, même non validées par un diplôme

Une seule réponse possible.

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

(et plus)

6. Listez les domaines dans lesquels vous avez entamé des études, même non validées par un diplôme

Votre rapport à l'information

7. Etes-vous actif.ve dans d'autres réseaux que Fransgenre ? *

Si oui lesquels ? Cochez "oui" et "autre" pour compléter

Plusieurs réponses possibles.

- Oui
- Non
- Autre : _____

8. Citez les **deux** médias (site internet, compte sur les réseaux sociaux, publication papier, podcast etc) vers lesquels vous vous tournez en premier pour avoir des informations sur la transidentité *

Et pour finir...

9. Accepteriez-vous que je vous recontacte afin de mener un entretien d'une trentaine de minutes à ce sujet ? *

Si oui, indiquez une manière de vous contacter dans "Autre" : votre numéro de téléphone ou votre adresse mail

Plusieurs réponses possibles.

- Oui
- Non
- Autre : _____

Annexe 2

Guide d'entretien

Faisons connaissance :

Âge :

Situation professionnelle :

Niveau d'étude + sujet(s) d'études :

Milieu de vie présent et passé (urbain, périurbain, rural) :

Votre identité de genre, vous, votre entourage

Identité de genre présente / passée ?

Coming Out transgenre

Cercles dans lesquels vous êtes out

Posture des parents/gardiens légaux

Implication militante dans les milieux queer

Implication militante dans d'autres causes

Etes-vous proche d'autres personnes trans ?

Votre profil neuro ? (avec ou sans diag') pensez-vous que ça a un impact sur votre identité de genre et votre manière de vous renseigner ?

Votre parcours de transition ?

Besoins informationnels :

Sur quels sujets avez-vous besoin d'informations actuellement ?

Sur quels sujets avez-vous eu besoin d'informations par le passé ?

Ces besoins ont-ils été satisfaits ?

Acquisition d'informations :

Active :

Comment as-tu entendu parler de transidentité pour la première fois / historique

Quand tu as une question (liée à la transidentité en général), vers quelle ressource te tournes tu en premier ?

Sur quel sujet as-tu le plus de facilités / difficultés à trouver des informations ?

Passive :

Es-tu régulièrement exposé.e à des informations ou actualités sur la transidentité ? A de la désinformation ? De la transphobie ?

Relation à l'information

Es-tu à l'aise avec le traitement d'informations (recherche, synthèse) ? Es-tu curieux, curieuse ?

Diffusion d'informations :

As-tu déjà partagé des informations sur la transidentité avec d'autres personnes trans ? Si oui, à qui, comment, pourquoi ?

Annexe 3

Réponses au questionnaire

Quelle est votre identité de genre ?	Quel âge avez-vous ? N'écrivez que le chiffre	Avez-vous déjà entamé une transition médicale ?	Etes-vous actif ve dans d'autres réseaux que Fransgenre ? Si oui lesquels ? Cochez "oui" et "autre" pour compléter	Indiquez le nombre d'années passées en études supérieures (post-bac), même dans des domaines différents, même non validées par un diplôme	Listez les domaines dans lesquels vous avez entamé des études, même non validées par un diplôme	Citez les deux médias (site internet, compte sur les réseaux sociaux, publication papier, podcast etc) vers lesquels vous vous tournez en premier pour avoir des informations sur la transidentité	Accepteriez-vous que je vous recontacte afin de mener un entretien d'une trentaine de minutes à ce sujet ? Si oui, indiquez une manière de vous contacter dans "Autre" : votre numéro de téléphone ou votre adresse mail
Femme trans	37	Oui	Oui	5	informatique, gestion informatique, histoire de l'art, assistante gestion	recherche google, reddit	Non
Femme trans	28	Oui	Non	6	Droit, chimie, informatique	wikitrans, fransgenre et chirurgie trans (discord)	Non
Femme trans	29	Non	Non	4	Ingénierie, énergie, bâtiment	Wikitrans.co / agnodis	Non
Femme trans	36	Oui	Oui, Discord asso trans locale, +discord gaming non mixité trans	8	Mathématiques, Informatique	Discord, Reddit	Oui
Femme trans	27	Oui	Non	7	médecine, langues étrangères appliquées	fransgenre, reddit	Oui
Femme trans	60	Oui	Non	5	Droit	Wikitrans, France genre	Oui
Femme trans	31	Oui	Non	7	CPGE (MPSI/MP), ingénierie informatique, informatique graphique et synthèse d'images	N/A	Oui
Femme trans	30	Oui	Non	5	Histoire	Wikitrans, Fransgenre	Oui
Femme trans	26	Oui	Non	5	Licence LLCE anglais, Licence LLCE japonais, Master MEEF Anglais (pour enseigner dans le second degré)	WikiTrans, Brochures Fransgenre	Oui
Homme trans	19	Non	Oui	1	Licence lettre	Chrysalide (lyon) et wattpad (partage d'informations)	Non
Homme trans	21	Oui	Non	0	ras	études médicales	Non
Homme trans	18	Oui	Non	2	Médecine	Jammidodger ; BDD Trans	Non
Homme trans	20	Oui	Oui, asso: act up transat divines lgbtqiaplus réseaux: twitter, instagram, facebook	2	Doula	Facebook, Discord	Oui
Homme trans	24	Oui	Non	7	Théâtre, Musique	Je ne regarde pas d'informations en particulier à part Fransgenre	Oui
Homme trans	21	Oui	Oui, Association trans locale à ma ville	4	Réseaux, télécommunications et informatique	Discord fransgenre, sinon par mots-clés sur twitter	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid	23	Non	Non	5	Physique	Instagram (aggressively trans, appelle moi sam) livre (sortir de l'heterosexualite Juliet drouar, genderflou Thamos, une histoire de genre Lexie)	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid	24	Non	Oui, Neurchi de non binaire	5	Histoire, géographie, médiation scientifique	Wiki trans - le compte insta de Lexie	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid	29	Oui	Oui	10	Médecine	Wikitrans et fransgenre	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid, Femme trans, Demiwoman	28	Oui	Oui, OuTrans	3	Game design	Discord, Association	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid, Transfem	30	Oui	Oui, Asso d'entraide trans locale (Rita), assemblée générale féministe locale	6	Informatique	Fransgenre, Wikitrans	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid, Transfem	21	Oui	Oui, Réseaux trans locaux, ARCTS et La Station LGBTI	3	Médecine/psychiatrie	Chaines youtube, Discord Fransgenre	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid, Transfem	26	Non	Non	7	Lettres Modernes et arts du spectacle, recherche en littérature comparée, art thérapie moderne	Xymedia, Lexie	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid, Transfem	20	Oui	Oui, l'association lgbt de mon école	4	informatique, mathématiques	wikitrans et outrans	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid, Transfem	25	Oui	Non	4	Audiovisuel : Information-Communication, domaine culturel	Wikitrans, les réseaux sociaux des associations locales	Oui
Non-binaire / Genre / Genderfluid, Transfem, Homme trans	21	Non	Oui, Asso LGBT+ de ma ville, autres groupes discord	4	Une année de psycho, et trois ans de psychomotricité	Wikitrans, Youtube	Oui
Transfem	31	Oui	Non	3	3	Fransgenre et Wikitrans	Oui
Transfem	18	Non	Non	1	info	wikitrans & paint	Oui
Transfem	24	Non	Non	4	Art Appliqué et Généraliste 3D	Wiki Trans et Reddit	Oui
Transfem, Femme trans	18	Non	Oui, Autres serveurs Discord	0	Je suis actuellement en CPGE PCSI (bac +1)	Fransgenre, Twitter	Non
Transfem, Femme trans	24	Oui	Non	7	Sciences de l'ingénieur, sciences du climat, économie, géographie	Fransgenre, Wiki Trans	Oui
Transfem, Femme trans	35	Oui	Non, Autres domaines, autres orga	6	Électrotechnique, Programmation Informatique, Agriculture Maraichère Bio	WikiTrans, Fransgenre	Oui
Transfem, Femme trans	37	Oui	Oui, Serveurs de discussion de musique, rateyourmusic.com	9	Médecine, japonais, anglais, suédois	Fransgenre, Wikitrans.co	Oui

Transfem, Femme trans	23	Oui	Oui, Facebook, Discord, Twitch	2	Electronique, Journalisme, Audiovisuel, Comptabilité	Le site Wiki Trans, et des serveurs discord que je sais sécurisés	Oui
Transmasc	21	Oui	Non	5	ingénierie (informatique)	Crazyden / Loulou parfois	Non
Transmasc	23	Non	Oui, Mag jeunes	5	Paramédicales	Outrans, fransgenre	Non
Transmasc, Homme trans	21	Oui	Non	3	Architecture, Design Graphique	Fransgenre, transdistrict	Non
Transmasc, Homme trans	21	Oui	Oui, Divers serveurs, associations locales IRL	4	Design graphique, sociologie, psychologie	Wikitrans, et c'est tout (sauf si fransgenre compte)	Non
Transmasc, Homme trans	19	Oui	Oui, twitter trans francophone	3	lettres et humanités, géographie, informatique	@lecoindeslgbt sur twitter, twitter en général	Oui
Moyennes :	26.0263157			4,5			

Table des matières

Introduction	5
PARTIE 1 - ELEMENTS DE CONTEXTE ET PRESENTATION DU SUJET	8
Chapitre 1. La transidentité : définition, contexte, enjeux :	9
1. Avant la transidentité, le genre	9
2. Quelques généralités.....	9
3. Mise en perspective historique et géographique.....	10
4. Se savoir, se connaître, se reconnaître, être reconnu, agir	13
5. Les parcours de transition.....	14
5.1. Les parcours de transition sociale :	14
5.2. Les parcours de transition médicale :	15
5.3. Les parcours de transition administrative :	17
6. Enjeux autour de la transidentité	17
6.1. Le vocabulaire, pour se parler, se comprendre	17
6.2. La violence de la pathologisation et les enjeux qu'elle soulève :	18
6.3. L'enfance et la parentalité trans' au cœur de polémiques violentes	20
6.4. La santé sexuelle, la prévention et la contraception	20
Chapitre 2. Personnes transgenres, besoins informationnels, pratiques informationnelles.....	22
7. L'émergence du « sujet trans » en information-communication	22
8. Répondre à un besoin : les pratiques informationnelles des personnes trans'	23
PARTIE 2 - METHODOLOGIE, TERRAIN	26
Chapitre 3. Méthodologie.....	27
9. Choix de l'approche	27
10. Questionnaire : extraits et explications.....	28
11. Présentation du guide d'entretien	29
12. Diffusion du questionnaire et de l'appel à entretiens	29
12.1. A propos de Fransgenre.....	30
PARTIE 3 - RESULTATS D'ENQUETE.....	35
Chapitre 4. Réponses au questionnaire.....	36
Chapitre 5 : Entretiens	40
13. Profils des entretiens	40
14. Hypothèse 1 : La rencontre interpersonnelle précède les recherches internet	40
15. Hypothèse 2 : Renversement de la relation hiérarchisée « médecin -patient.e »	43
16. Hypothèse 3 : Une double posture d'apprenant.e et d'enseignant.e	46
Chapitre 6. Discussions	48
Conclusion	50
Bibliographie	52
Sitographie	54
Glossaire	55
Table des annexes	59
Table des matières	66

MOTS-CLÉS : Transidentité, pratiques informationnelles, information scientifique, communauté de savoirs

RÉSUMÉ

Dans ce mémoire nous nous questionnons sur les pratiques informationnelles des personnes trans' au cours de leur parcours de transition. Via un questionnaire diffusé sur le serveur Discord de l'association Fransgenre et des entretiens menés parmi les répondant.es nous montrons que le partage d'expérience et le contact direct avec des pairs facilite grandement l'acquisition d'informations, que ce soit pour les trouver ou pour se les approprier. Nous voyons que cette autonomie dans le partage et l'absorption de savoirs mène à un changement dans la relation médecin-patient des personnes en transition dans le seul ou ces dernières se trouvent dans une posture plus neutre vis-à-vis du corps médical. Enfin, nous remarquons que les personnes trans' sont placées dans une double posture d'apprenant.es et d'enseignant.es car il existe un fossé informationnel entre personnes cisgenres et trans' qu'elles ont la charge de combler par l'éducation de leur entourage.

KEYWORDS : Transidentity, informational practices, scientific information, knowledge community

ABSTRACT

In this master's thesis we study transgender people's informational practices related to their transition. We used a questionnaire published on the "Fransgenre" Discord server and recruited interview participants amongst the people who answered it. We show that the sharing of personal experiences and direct contact with trans people (online or in real life) greatly helps gathering information, must it be by facilitating the access or the understanding of said information. The interviews show that the autonomy in knowledge seeking for trans people leads to a change in the doctor – patient relationship, which is more neutral and less based on a doctor teaching something to their patient. Finally, we show that transgender people take on two different roles simultaneously, one of "student" as they learn about transidentity and one of "teacher" as they must also educate cisgender people around them, who have often little to no knowledge of the subject before meeting a trans person.